

HOT ET STEAM

The background of the entire cover is a complex, artistic rendering of interlocking gears. The gears are depicted in various sizes and orientations, creating a sense of depth and mechanical complexity. The color palette is dominated by deep purples, magentas, and reds, with some areas appearing darker and others lighter, giving it a steampunk or industrial aesthetic.

Olivier Le Deuff

HOT ET STEAM

OLIVIER LE DEUFF

VERSION 2019

OKonOK éditions

Olivier Le Deuff. 2015. Tous droits réservés

Version 2019. Gratuite

Photo de couverture : Steampunk mechanism. Iscatel. fotolia

I. LADY V.

La grande horloge venait de sonner cinq fois dans l'après-midi alors qu'une pluie fine s'abattait sur la capitale britannique. Londres semblait sereine, quoique pas encore resplendissante, la faute à une grisaille tenace depuis plusieurs jours. Fort heureusement ; les conducteurs des nouvelles berlines à vapeur gardaient espoir et continuaient d'astiquer les chromes et les dorures de leurs véhicules à énergie avant-gardiste. Les pubs ne désemplissaient pas et les clubs de gentlemen permettaient de trouver un peu de chaleur commune malgré le temps maussade. Les Ravelry's club of ladies, lieux de rendez-vous des amatrices de tricot et de crochet, connaissaient un succès grandissant au point que les hommes pouvaient désormais y être également admis. Cela constituait assurément un immense progrès pour la gent masculine qui pouvait désormais réaliser des chandails originaux et plus conformes à la nouvelle ère qui commençait.

L'hiver n'allait pas tarder à arriver, les soirées se faisaient plus courtes, il fallait préparer l'arrivée de la saison froide, oublier un peu l'été. Cependant, la ville avait comme envie de quelque chose d'exaltant avant de rentrer dans la période hiémale. Comme un évènement étonnant, un imprévu pour mieux marquer la fin d'une saison et l'entrée dans une nouvelle. Quelque chose qui pourrait donner des frissons aux lecteurs de la presse de la nouvelle génération. Quelque chose qui permettrait aux journalistes voire aux feuilletonistes de tenir un peu leurs lecteurs en haleine.

Tout était allé si vite en quelques années, les supercalculateurs, les motorisations innovantes, les nouveaux systèmes de communication. Tout le

monde n'était pas encore prêt mentalement, comme si la fin de ce XIXe siècle avait connu une précipitation impossible à prévoir, comme si les technologies étaient apparues un siècle trop tôt. Beaucoup de personnes se sentaient de plus en plus dépassées et dépourvues face à cette révolution technologique, notamment un grand nombre de décideurs. Si les plus anciens habitants peinaient parfois à saisir les tenants et aboutissants de ces évolutions, d'autres au contraire y trouvaient leur plénitude et parvenaient à exprimer tout leur potentiel, comme les personnages principaux de l'aventure que nous allons vous conter.

L'héroïne de cette histoire n'avait plus vingt ans depuis très peu de temps. C'est pourquoi l'aventure ne pouvait plus attendre. Lady V était lasse. Son lit était vraiment trop grand, elle manquait de compagnie. Son chemisier blanc ouvert laissait entrevoir une poitrine agréable à regarder au travers du laçage détendu. Ses longs cheveux bruns et ondulés tombaient de part et d'autre de ses épaules. Son pantalon court lui donnait un style de pirate. Une pirate toutefois soignée qui ne négligeait aucun détail de son apparence. On l'appelait Lady V. V était pour Victoria, mais le fait de porter le même nom que la reine lui déplaisait.

« Je m'ennuie de trop. Il me faut une aventure ou un homme rapidement, ou les deux, ce serait encore mieux ! »

« Je vais appeler Rémi pour qu'il me fasse venir mes nouveaux habits que j'ai essayés la semaine dernière chez ce nouveau tailleur, Armand de Saint-Simon. Il est charmant d'ailleurs, dommage qu'il ne préfère la compagnie des hommes, à ce qu'on dit. »

Elle décrocha son privaphone cuivré pour mander Rémi, son majordome. Les systèmes de communication téléphonique sur des réseaux privés étaient devenus la mode depuis que tout le monde se savait espionner par les services nationaux et les dispositifs privés des prestataires industriels. Lady V avait donc choisi de développer son propre réseau de communication. Tout d'abord au sein de sa propre demeure, puis en liaison avec les personnes de son entourage.

Rémi Valentin était le factotum de la maison. Ancien aide de camp de la défunte mère de Lady V, il était resté au service de sa fille afin de veiller à son éducation et de prêter attention à ce que des malandrins ne lui veuillent aucun mal. Rémi Valentin avait été de ceux qui avaient été rapidement contraints de s'adapter en vivant aux côtés des pionniers des nouveaux réseaux. Expert en arts martiaux, il était connu pour être une des meilleures lames d'Europe et peu osaient le défier en connaissance de cause. Désormais âgé d'une cinquantaine d'années, il était le chauffeur personnel de Lady V tandis que sa compagne Béatrice faisait office de cuisinière et de gouvernante de la demeure. Tous deux veillaient à ce que la jeune femme soit la plus heureuse possible. Ils veillaient notamment à protéger l'intégrité physique et mentale d'une jeune fille toujours prête à prendre des risques inconsidérés. Enfin, ils cherchaient surtout à la protéger des séducteurs intéressés par sa fortune.

Les prétendants étaient nombreux d'autant que la fortune de Lady V était immense, notamment du fait des inventions de son aïeule, qui avaient fait les beaux jours de l'industrie néo-industrielle. Les plus grandes firmes avaient acquis une partie de ses brevets pour pouvoir développer leurs projets ambitieux et devenir les fleurons mondiaux de cette nouvelle économie survenue très rapidement après celle de l'industrie lourde. Les réseaux de tuyaux parcouraient intégralement la cité, avec un système d'énergie offert par la puissance de la vapeur, tandis que des dispositifs communicationnels parallèles permettaient une circulation des news et des documents quasiment en temps réel. Certains n'hésitaient pas à avancer que l'information était devenue la nouvelle matière première de l'ère qui avait débuté vingt ans plus tôt. Seulement personne ne savait encore réellement ce qu'était véritablement l'information. Les dirigeants n'y comprenaient rien et tentaient tant bien que mal de retarder les échéances de la mutation notamment en se préparant à une guerre totale. Un jeune avocat belge

avait commencé à théoriser sur tous ces changements documentaires et informationnels, mais personne ne semblait hélas le comprendre.

La demeure de Lady V. avait été une des premières à être équipée des nouvelles technologies et les tuyaux de cuivres avaient été parfaitement customisés pour s'intégrer de façon harmonieuse avec le reste de la décoration. Toutes les pièces avaient été raccordées aux systèmes énergétiques et communicationnels les plus modernes. Lady V. avait tout de même décidé de conserver l'ancien dispositif de pneumatiques pour communiquer plus facilement avec ses domestiques. C'était d'ailleurs le moyen qu'elle utilisait le plus souvent pour faire part de ses envies culinaires à Béatrice qui n'aimait guère les technologies récentes.

Béatrice avait de plus en plus de mal avec les frasques de Lady V, car elle faisait parfois courir des risques insensés à son époux. Mais elle savait que Rémi avait besoin de cette dose d'adrénaline pour pouvoir trouver un peu de bonheur dans l'existence et sortir d'une routine trop bien huilée. Rémi aimait tout particulièrement conduire le véhicule ultrarapide à moteur alternatif de Lady V., la Viper qui parvenait à se faufiler partout tout en bénéficiant de plus grand confort. Combien de fois, était-il arrivé juste à temps pour récupérer Lady V d'une impasse dans laquelle elle s'était mise ? Mais elle était comme ça, insaisissable, goûtant chaque seconde la vie pour en puiser la quintessence.

Rémi lui fit donc porter sa nouvelle tenue spécialement conçue pour s'adapter à son écosystème informationnel et pour mieux mettre en valeur son esprit et la jeunesse de son corps. Il installa l'ensemble sur son valet de bois. Lady V devint alors rayonnante, exulta et sortit enfin de son lit. Sans la moindre gêne, elle ôta un à un ses vêtements devant Rémi qui visiblement fit mine d'être choqué, notamment car il savait que c'était toujours à ce moment-là que Béatrice se plaisait à venir. Ce fut une nouvelle fois évidemment le cas. La nudité de la demoiselle l'exaspérait, car elle trouvait ce comportement indigne d'une dame de haute

estime. C'était aussi le moment où Rémi la rassurait et ne manquait pas de lui glisser un baiser comme preuve de leur amour vieux de plus de vingt ans.

Ignorant les réactions de ses serviteurs, Lady V commença tranquillement à se vêtir tout en annonçant :

« Ce soir, j'ai soif d'aventure. Je sors. Le jeune baron du réseau des étudiants pleins d'avenir m'a convié à sa soirée. Le Spiegelnet est le réseau sur lequel il faut absolument être et la soirée promet d'être riche en rencontres diverses et sera certainement l'occasion de pouvoir se lancer dans de nouvelles aventures. »

Lady V poursuivait son soliloque tout en commençant à se vêtir peu à peu. Quelques minutes plus tard, elle était prête. La femme qui se contemplait dans le miroir n'était pas de celle que l'on pouvait oublier. Un haut chapeau bordeaux aux laçages violets sur le devant couronnait sa tête et venait mettre en valeur une veste type queue-de-pie dans les mêmes tons que le chapeau avec un velours imperméable -temps pluvieux oblige - qui contrastait avec un laçage de satin violacé. La veste laissait toutefois entrevoir une chemise prune satiné dont le col ouvert permettait aux audacieux de jeter un regard sur le corsage. Cette attraction avait plus d'une fois nui à ceux qui avaient tenté de la combattre à l'épée. Perdant momentanément leur concentration, ils durent le regretter amèrement.

Lady V portait ce soir un pantalon de la même couleur que la veste avec de longues bottes remontant au-dessus du genou avec la reprise des mêmes laçages violacés. Nul doute, le créateur Armand l'avait sublimée avec cette nouvelle tenue. Elle était resplendissante, mais le nec plus ultra était à venir. Car Armand n'était pas seulement un excellent tailleur, c'était aussi un génie de l'habillement digital. Il était de ceux qui savaient à la perfection vous vêtir avec les meilleurs outils et tissus qui vous rendaient grâce. Lady V ajouta alors à son cou un petit médaillon d'argent qui dissimulait en fait une min-caméra haute technologie capable de la suivre dans ses moindres mouvements. La caméra était reliée à un central d'informations et de données situé dans le grenier de sa demeure. Grenier qui

n'avait rien d'insalubre bien au contraire et qui était le lieu de résidence de son amie Dominique. Dominique était celle qui analysait les données transmises à partir des éléments recueillis pour en informer si possible en temps réel Lady V. Cette dernière était de ceux qui avaient fait le choix de changer de vie en quittant leur sexe originel. Officiellement connu sous le nom de Dominique Alain pour les spécialistes en intelligence digitale qui lisaient quotidiennement son carnet, Dominique vivait en réalité une existence totalement féminine et s'avérait une redoutable séductrice.

Fidèle alliée de Lady V, Dominique était toujours présente quand elle en avait besoin. Un retour de service depuis une rupture familiale un peu compliquée liée à sa situation transgenre qui déplaisait fortement à sa famille.

Une montre en or vint couvrir le poignet gracieux, mais finement musclé de la jeune femme. Cette montre dissimulait en fait un système qui analysait immédiatement la condition physiologique de celui ou celle qui la portait. Elle contenait également un émetteur qui permettait de la retrouver si besoin. C'était justement ce dispositif qui avait permis plus d'une fois à Rémi Valentin de venir la récupérer avec la Viper.

Dans la poche intérieure gauche de sa veste, elle déposa tranquillement son mundaneum, cette super bibliothèque digitale inventée par un idéaliste belge grâce à laquelle on pouvait accéder à toutes les connaissances disponibles. Le dispositif était couplé à un système de transmission qui lui permettait de communiquer par téléphone à distance sur des réseaux sécurisés.

Dernière pièce ultime, les lunettes. Lady V ne les portait pas tout le temps malgré une myopie grandissante. Elles étaient joliment décorées par des motifs floraux qui entouraient les verres correcteurs. Ces verres permettaient d'améliorer la vision de la réalité afin de disposer d'informations complémentaires qui étaient soit envoyées directement par des algorithmes puisant dans des bases de données publiques ou à l'inverse bien plus confidentielles auxquelles sa comparse était

parvenue à accéder. Dominique était maître dans le paramétrage des lunettes qui ne fonctionnaient que pour Lady V, qui n'avait alors besoin que de les chausser pour aussitôt déclencher l'ouverture des possibilités digitales. Qui d'autre voulait les porter n'y aurait vu que de banales lunettes de vue alors qu'il s'agissait d'un puissant élément informationnel et communicationnel.

Il ne manquait plus rien à Lady V pour être prête à sortir, ou plutôt si, un dernier élément dont elle ne se séparait que rarement : sa fidèle canne de décoration, d'un noir ébène et pourvue d'un pommeau doré surmonté d'une salamandre, le symbole de Lady V. Mais cette superbe canne était également une arme redoutable et dissimulait une épée qu'elle maniait à la perfection grâce aux leçons de Rémi Valentin.

Lady V s'admira une dernière fois dans son psyché. Une seule chose était sûre. Rien ne pourrait lui résister ce soir et tous finiraient par succomber.

Rémi Valentin ouvrit galamment la portière de la superbe voiture noire comme la nuit. Un véhicule qui était aussi le plus rapide et le plus performant de l'époque. Construite par un physicien dont on n'avait plus trace actuellement suite à une tentative de télé-transportation ratée, elle avait été héritée par Lady V.

Elle s'installa dans le fauteuil confortable à l'arrière du véhicule tandis que Rémi prenait place dans l'habitacle de conduite. La voiture démarra en un quart de seconde et parcourut la distance avec aisance. Quelques minutes plus tard après le départ, Rémi Valentin déposait Lady V au sein de la demeure du baron dont les armoiries étaient symbolisées par une montagne de sucre.

2. UNE SOIRÉE BIEN ÉTRANGE

Le baron vint accueillir lui-même Lady V. Elle n'était pas de celle qu'on reçoit comme une vulgaire invitée et sa présence dans une soirée était toujours remarquée. Sa nouvelle tenue fit de suite un grand effet et rapidement des photos d'elle allèrent circuler sur les réseaux. Le baron savait que la présence de Lady V était généralement la preuve d'une soirée réussie, car elle ne se déplaçait que lorsqu'elle jugeait que cela en valait le coup. Le baron était jeune, mais n'était pas particulièrement séduisant malgré une tenue soignée. Il portait un monocle qui fonctionnait de la même façon que les lunettes de Lady V. Il scannait les visages pour aussitôt reconnaître la personne qu'il avait en face de lui. Il disposait d'un grand nombre de profils sur son réseau, ce qui semblait pouvoir lui assurer un succès financier important. Il se disait qu'il avait en fait créé le réseau initialement pour séduire plus aisément des jeunes filles suite à une rupture amoureuse.

Son succès d'entrepreneur avait contribué à assurer ses succès féminins. Mais il avait de nombreux détracteurs, ceux qui prétendaient qu'il s'était contenté de copier un autre réseau social aujourd'hui disparu. Une jalousie évidente, mais aussi des inimitiés réelles, car le baron n'était pas toujours aussi sympathique qu'il voulait bien le paraître.

La soirée était réservée à une élite triée sur le volet. Seuls les initiés étaient conviés et notamment les plus en vue du réseau, les créateurs d'entreprises et les « publiants » populaires qui rassemblaient des milliers de suiveurs qui aimaient lire leurs dernières actions, réactions et photographies.

Un maître de cérémonie avait été engagé pour l'occasion. Il faisait découvrir aux invités des sonorités rendues possibles grâce aux supercalculateurs et autres orgues digitaux, ce qui permettait de bénéficier pour les mieux équipés d'un véritable orchestre pour un coût restreint.

La demeure du baron était splendide, décorée avec un soin évident et probablement confiée à l'un des meilleurs metteurs en scène de vie quotidienne qui soient. Le design existentiel était devenu un business lucratif pour les plus doués depuis qu'il fallait se montrer capable d'intégrer les technologies digitales avec le plus grand confort britannique existant. La moindre faute de goût était à éviter et peu se montraient aptes à le faire tant il fallait faire preuve de sens esthétique aussi bien dans le nouveau que dans l'ancien, tout en parvenant à dégager une harmonie dans l'ensemble.

Chez le baron, cet exercice était réalisé à la perfection, et Lady V. ne pouvait qu'apprécier cet effort, même si le baron n'en était pas le principal artisan. Quand on ne savait pas faire quelque chose à la perfection, autant savoir le confier au plus à même de le faire. C'était aussi l'esprit des initiés de savoir reconnaître la supériorité de son prochain dans des domaines précis où on ne pouvait atteindre l'excellence soi-même faute de temps ou de don suffisant. Il n'en demeurait pas moins que cela impliquait des négociations financières parfois très importantes. Mais on ne plaisantait pas avec l'esthétique chez les élites connectées.

L'ambiance était détendue et bien moins stricte que cela ne pouvait l'être parmi la vieille aristocratie anglaise voire chez la bourgeoisie des industries lourdes. Ici rien de tel, même si la mise en scène de soi était soignée et tenait une place importante. S'il convenait de donner une représentation de soi attrayante, il fallait afficher un comportement ouvert et qui offre une personnalité qui concorde avec sa tenue. Le plus dur était de parvenir à se montrer aussi performant que sur les réseaux où les réactions opportunes et drôles fleurissaient à l'envi. Mais dans la vie en société, c'était chose bien moins aisée.

Les journalistes les plus en vogue se débrouillaient le mieux dans cet exercice, habitués à réagir promptement face au moment présent. Leur sens de la réplique faisait souvent mouche. Seulement, peu s’y osaient avec Lady V. de peur de ne pas être suffisamment pertinent et d’être pris à partie par la demoiselle en retour, tant elle savait ridiculiser en quelques mots le moindre impertinent. Seul, le pionnier des tuyauteries informationnelles, le sympathique Howard s’y risquait, car il ne craignait plus rien et la soixantaine bien passée, il ne cherchait nullement à séduire. Howard était toujours affublé de tenues extravagantes et ultra-voyantes, reflet de sa personnalité qui mettait de la couleur dans tout ce qu’il faisait. Howard aborda donc Lady V. avec son sourire bien placé sous sa moustache :

« Alors, Lady V., combien de victimes allez-vous faire ce soir ?

Je ne sais pas encore Howard, mais j’espère trouver quelques mets de choix quand même !

Si le baron fait une entrée, je ferai pour ma part un excellent dessert !

Mais bien sûr, Howard, mais je crains que vous ne soyez quelque peu périmé pour moi désormais ! »

La joute verbale se poursuivit ainsi jusqu’à l’arrivée remarquée d’un des dirigeants du principal moteur de recherche de données et d’information, OkonOk. L’entreprise de recherche d’informations était devenue incontournable depuis quelques années sur le réseau, mais ses dirigeants se faisaient rares, notamment ses deux créateurs, qui étaient d’anciens étudiants des prestigieuses universités anglaises. Ce soir, ils avaient envoyé un de leur jeune aspirant aux plus hautes fonctions, Dave Peroni. Habillé avec un goût certain, probablement grâce aux bons soins du costumier en vogue Armand, le nouveau venu arborait un sourire sûr de lui, tandis que son chapeau était incrusté d’un écran qui diffusait les vidéos les plus en vue de la plateforme qui venait d’être lancée par le moteur. L’ensemble de la tenue était d’ailleurs aux couleurs du moteur avec du bleu et un gris métallisé qui rappelait les couleurs du faucon pèlerin. Le faucon sur un chêne

était d'ailleurs le symbole de l'entreprise, incarnation d'une époque qui savait s'appuyer sur les traditions les plus anciennes pour lancer à pleine vitesse les dispositifs de l'avenir.

Okonok, où une technologie de recherche d'informations devenue absolument irrésistible au point qu'il était devenu impossible et impensable de s'en passer. Dave Peroni incarnait parfaitement la société la plus innovante et la plus puissante de la nouvelle économie. Lady V. n'y était pas insensible, même si son arrogance l'irritait et qu'elle avait bien envie de rabattre l'enthousiasme débordant du prétentieux qui attirait pas mal de jeunes audacieuses présentes à la soirée. Parmi elles, les étudiantes ou ex-étudiantes dans les domaines de la communication qui administraient la présence digitale de quelques hauts placés ou d'entreprises qui avaient besoin de compétences sur ces nouveaux secteurs. Seulement, il fallait bien avouer que certaines dissimulaient un vide intellectuel et culturel colossal sous le vernis de belles tenues et d'objets digitaux fort chers, mais à la mode. Il y avait de quoi écrire un ouvrage sur ces nouvelles arrivistes des temps modernes. Leurs pendants masculins ne valaient guère mieux, mais les plus persuasifs se montraient capables de vous faire utiliser des services parfaitement inutiles. Quelques-uns cherchaient à s'afficher avec Peroni pour mieux utiliser les photographies prises durant la soirée comme une forme de propagande pour leurs services personnels. Difficile de savoir si Dave Peroni était dupe des flatteries de ces demoiselles et de la mesquinerie de la gent masculine, il semblait cependant s'y complaire, une flûte de champagne à la main.

Le digital n'avait rien changé aux mécanismes humains. On retrouverait toujours des coteries, des clans et son lot de bien placés, d'opportunistes, mais aussi d'espions et d'espionnes... Et Lady V savait que ceux qui jouaient double jeu étaient nombreux, entre celui qui serait bientôt transféré d'une entreprise à une autre, et celle qui défendait la liberté d'expression et la circulation des données, mais qui bossait en sous-main pour OkonOk.

Lady V avait été approchée à plusieurs reprises, mais elle avait tenu à tout prix à garder sa liberté. Elle préférait réaliser des missions en tant qu'experte parfois, mais elle souhaitait avant tout conserver son indépendance.

Howard était en conversation avec sa charmante épouse tandis que Lady V commençait à s'ennuyer. Pour passer la soirée, elle envoyait alors des messages à Dominique qui était restée à domicile. Elle ne figurait pas sur la liste des invités suite à une romance éphémère et compliquée avec le baron. La soirée était entrée dans le rythme des conversations tandis que le maître de cérémonie diffusait des musiques aux sonorités orientales. Un brutal changement dans les lumières, suivi d'une demi-seconde d'obscurité, puis une lumière violette se diffusa peu à peu pour marquer une transition dans la musique. On venait de quitter l'Orient pour l'or du Rhin. Un tempo idéal pour que la belle Italienne au centre de la piste et qui attirait tous les jeunes hommes de la soirée parvienne à s'extirper pour venir tenir conversation à Lady V. Elle était sublime et était aisément parvenue à éclipser Lady V au niveau de la popularité : sans doute le charme de la nouveauté et de l'exotisme. Les cheveux longs et bruns, l'allure aux parfums d'érotisme, voilà qui ne pouvait laisser insensible. Mais visiblement, les conversations flatteuses avaient fini par la lasser et elle avait préféré tenir compagnie à Lady V. Elle l'aborda directement avec un léger accent italien qui ne pouvait que faire craquer même les plus inflexibles :

« Je suis ravi de vous rencontrer Lady V. Vous êtes un exemple pour beaucoup de personnes en Italie, notamment les jeunes filles comme moi. Je suis Ariana. »

L'amorce était directe, limite vexante, car insidieusement l'Italienne venait de rappeler à Lady V. qu'elle avait quelques années de plus, de quoi avoir l'air d'un dinosaure en quelque sorte, d'autant que l'Italienne était suivie de quelques galants qui ne purent s'empêcher de sourire à la remarque.

Toutefois, la discussion entre les deux principales personnalités féminines de la soirée attirait tous les regards et tous les photographes professionnels comme

amateurs. La belle Italienne était créatrice d'accessoires de mode digitale qui faisaient fureur désormais à Londres. Les bottes que portaient Lady V. étaient signées Ariana et c'était la tendance suprême en ce moment, même si au final Lady V qui portaient également ses bottes...avait furieusement envie de les ôter tellement l'Italienne semblait avoir pris le dessus sur elle ce soir en matière de popularité.

Lady V. répondit poliment sans manifester la moindre trace de vexation, même si elle ne put s'empêcher de glisser une remarque :

« J'espère que vous continuerez à nous enchanter, Ariana, grâce à vous j'ai tous les plus beaux spécimens masculins à ma botte ! »

Elles se dirigèrent alors vers le buffet qui était en tout point excellent, préparé par un cuisinier français. Les papilles étaient satisfaites grandement et c'était un élément clef pour réussir une soirée, un aspect que certains négligeaient trop souvent en Angleterre.

Tandis que le baron avait quelque peu abusé de l'alcool à disposition, en ayant quelques difficultés à ne pas glisser quelques œillades à des demoiselles au décolleté généreux, Dave Peroni restait quant à lui parfaitement serein et paraissait conquis par Ariana qui était parvenu à le garder totalement pour lui dans un recoin à l'abri des regards. Une belle performance assurément. Lady V était quelque peu isolée et enquillait également les verres et les délicieux desserts, ces choux crémeux s'avéraient décidément irrésistibles et sans doute plus consommables que les quelques gentlemen de la soirée. Peu d'hommes osaient vraiment l'aborder, car elle semblait trop souvent inaccessible, d'autant qu'elle décelait la moindre faille en eux. Cela ne l'empêchait pas discrètement de vivre des amours passionnés, mais pas nécessairement durables. Pourtant, elle aurait bien aimé vivre une aventure incroyable ce soir, ou tout au moins parvenir à attirer un beau gentleman dans ses quartiers. Mais cela semblait bien mal engagé. Tout ce qu'elle allait ramener était un kilogramme de plus et un mal de tête qu'elle

regretterait amèrement le lendemain matin. Elle aurait pu se joindre aux tricoteuses qui s'étaient lancé un défi durant la soirée. Celui de réaliser au tricot le plus bel étui pour leurs ordiphones. Mais elle n'avait pas amené de matériel et même s'il y en avait de mis à disposition, elle était trop habituée à ces aiguilles en bambou dont la souplesse était sans pareil.

Elle était en train de se résigner à rentrer quand tout d'un coup une séance de spiritisme commençait à intriguer les participants. La table avait bougé. Le baron riait aux éclats et les demoiselles autour oscillaient entre cris d'angoisses et hilarité générale. La traditionnelle séance de spiritisme de fin de soirée venait d'être lancée... Lady V. n'y participait que rarement, ne sachant si ce genre de pratiques heurtait son esprit rationnel, ou si c'était la crainte de l'arrivée d'une mauvaise entité qui ne l'incitait à la prudence.

De grands bruits retentirent soudainement comme si quelqu'un frappait à une porte, sauf que la porte était devenue la table circulaire autour de laquelle se tenaient les invités audacieux du baron. Visiblement, l'esprit continuait de se manifester et peu à peu, les rires finirent par cesser et la concentration des invités augmenta pour mieux découvrir l'identité de l'invité-surprise : le fantôme de la demeure du baron ! Comme à chaque fois, on ne savait pas si l'entité qui se manifestait avait une quelconque réalité, ou si c'était une simple manipulation. Pour autant, plus la prise de contact s'opérait, plus les protagonistes autour de la table semblaient persuadés de la véracité du phénomène tant l'esprit semblait répondre de manière franche à leurs questions.

Dave Peroni s'approcha alors de la table, fort de son assurance, laissant transparaître comme une forme de majesté dans ses déplacements, ce qui perturba quelque peu Lady V. qui ne parvenait pas à rester insensible au jeune ingénieur. Il sortit alors de sa poche un nouveau dispositif jusqu'alors totalement inconnu. Une sorte de gyroscope opérait en rotation et était surmonté par un étrange capteur. Tenant devant lui l'appareil, Dave consultait en même temps un petit

écran relié au dispositif. L'appareil émettait un léger bruit si bien que tous les invités regardaient avec étonnement ce qui se passait. Puis au bout d'une quarantaine de secondes, Dave se mit à parler avec un grand enthousiasme :

« Je l'ai, je le vois. Eh oui, désormais, nous pouvons voir les fantômes grâce à la dernière invention d'Okonok !

Des exclamations de surprise et de stupeur se firent entendre et plusieurs personnes se précipitèrent près de l'appareil pour vérifier si Peroni ne plaisantait pas. Il demanda alors au public de ne pas s'affairer autour de lui, car il perdait le signal.

« Mesdames et Messieurs, soyez patients. Restez à vos places et loin de moi pendant que la séance de spiritisme se poursuit. Je vais envoyer le signal sur l'écran géant de notre maître de cérémonie. Comme ça, chacun d'entre vous pourra voir que je ne plaisante pas. Vous pourrez alors mieux connaître l'invité-surprise ».

Rapidement, chacun s'exécuta tant l'évènement paraissait extraordinaire. Même Lady V. se montrait complètement captivée. On allait enfin mieux connaître les esprits grâce à Okonok ! Leurs territoires d'indexation et d'investigations ne semblaient avoir décidément aucune limite.

Dave Peroni recommença son petit manège. Le silence était désormais quasi-total et on n'entendait plus que le rotor du dispositif. Dave Peroni reprit alors la parole :

« Notre invité se fait discret. Il semble se cacher. Il faut continuer à le contacter pour qu'il puisse s'exprimer. »

Tout cela ressemblait à un show parfaitement orchestré. N'était-ce qu'une terrible supercherie ?

Le baron intima l'ordre d'essayer de recontacter l'esprit. Au bout de plusieurs minutes, l'esprit apparemment coquin décida de revenir en frappant un grand coup sur le guéridon. Les respirations semblaient comme suspendues tandis que Dave tentait de capter l'esprit. Au début sans succès, puis un sourire put se lire sur

son visage. Il fit signe alors au maître de cérémonie de projeter sur le grand écran, ce qu'il voyait sur le sien... Le grand écran qui diffusait jusque-là des représentations kaléidoscopiques céda la place à une image grisâtre beaucoup moins nette, nébuleuse et relativement inquiétante.

On ne distinguait initialement pas grand-chose, mais il semblait qu'une forme de nuée se manifestait autour du guéridon. Peu à peu, la nuée s'épaissit et on eut l'impression qu'un ectoplasme se tenait entre deux demoiselles. Dave Peroni s'approchait, il paraissait enregistrer l'évènement. Après, l'utilisation de filtres couleur, l'esprit devint plus distinct. Nul doute désormais, il y avait bien quelque chose... Dave Peroni était tout proche, il fit un gros plan sur l'esprit, ou tout au moins sur ce qui semblait être son visage.

Une tête immonde sembla alors s'afficher pendant plusieurs secondes sur l'écran. Le public était captivé et terrorisé. Mais ce qui finit d'achever le public fut cette voix d'outre-tombe qui surgit d'un coup, ce qui surprit même Dave Peroni qui manqua d'en lâcher son appareil...

Car l'esprit avait parlé d'une voix caverneuse et sans la moindre hésitation, avait proféré une terrible menace :

« Je reviendrai vous tuer tous, un par un. »

3. UN RÉVEIL DIFFICILE

La nuit qui suivit l'étrange apparition fut bien difficile pour Lady V. Il en fut de même pour la cinquantaine d'invités de la soirée du baron. L'image et la voix de l'esprit menaçant traînaient encore dans tous les esprits. La soirée s'était rapidement achevée après la séance qui avait mal tourné. Une fois la terrible menace proférée par l'étrange fantôme, il ne fallut qu'une quinzaine de minutes pour que tout le monde prenne congé du baron par crainte que l'esprit ne soit encore dans la demeure. La soirée pourtant bien partie pour être une réussite finissait sur une note étrange. Lady V d'habitude si rationnelle n'en fut pas moins rassurée que Rémi Martin la ramène rapidement chez elle, loin de l'esprit intimidant. Elle voulait de la nouveauté et de l'aventure, elle avait été servie, même si c'était d'une manière complètement inattendue. Pas d'amant pour la nuit, mais un mystère pas banal à éclaircir. Voilà de quoi se lever aux premières lueurs de l'aube pour essayer d'en savoir un peu plus. Lady V. s'habilla rapidement avec sa longue chemise pour prendre un petit déjeuner frugal tant elle avait trop mangé la veille. Par chance, elle ne déplorait aucun mal de crâne. Le champagne était miraculeux pour cela. On pouvait en abuser longuement sans craindre d'en payer le prix.

Sa gouvernante s'étonna quelque peu de ce réveil aussi matinal surtout après une soirée festive. C'était inhabituel, mais la routine n'était pas le fort de Lady V, alors il ne fallait vraiment s'étonner de rien.

Notre héroïne monta rapidement les escaliers pour rejoindre les greniers et sans frapper rentra directement dans la chambre de Dominique, déjà levée, mais qui protesta contre cette intrusion non annoncée dans son intimité. Dominique était en effet en train de regarder des images à caractère érotique dont le succès était devenu grandissant ces derniers temps :

« Tu pourrais frapper au moins ? Je n'ai pas le droit d'avoir un peu de moments à moi ?

Désolée, mais ça ne pouvait plus attendre. J'ai besoin de toi rapidement. Tu as bien tout le film de la soirée d'hier, j'espère ? J'ai bien actionné l'enregistrement sur les lunettes dès que je suis arrivé chez le baron.

Oui, Votre Altesse, tout a été enregistré par mes soins. Mais je dois avouer que c'était tellement lassant, que j'ai préféré aller sur les réseaux interdits pendant que tu te gavais de choux à la crème.

Tu as vu le fantôme ?

Votre fantôme ne m'a pas paru si terrible. J'ai surtout songé à une mise en scène. J'ai même pensé que cela faisait partie du spectacle avec un arrangement entre Dave Peroni et le maître de cérémonie du baron. Qu'est-ce qu'il est beau d'ailleurs ce Peroni... par chance, j'ai plein d'images de lui, car tu n'as pas arrêté de le regarder !

Lady V. rougit quelques instants puis réagit :

« Tu penses qu'il n'y avait pas de fantôme alors ?

J'ai vraiment pensé que tout cela, c'était du cinéma, une nouvelle vague ! Après les Lumières, voici le cinéma de l'obscurité !

Tout paraissait vrai, pourtant.

Peut-être as-tu raison, mais en tout cas, ce Peroni me plaît bien. Tu penses qu'il n'aime que les femmes ? Après tout quand on est ouvert aux esprits, on peut espérer qu'il ait également l'esprit ouvert, non ?

Écoute, je me fous de Peroni et que tu aies envie d'assouvir ta libido. J'ai besoin que tu m'aides à démêler le faux du vrai dans cette histoire. J'ai vraiment eu peur et j'ai le sentiment que Peroni a été vraiment surpris lui aussi quand l'esprit s'est mis à parler.

À moins que ce ne soit une plaisanterie du maître de cérémonie ?

Je ne le pense pas. Il y avait bien quelque chose de malsain dans la demeure du baron.

Ah, je retrouve ma Lady, pleine d'entrain pour se lancer dans une nouvelle aventure intrigante. Moins de culs et plus d'occultes !

Ne fais pas ta jalouse, sinon j'ai entendu dire que le baron était plus ouvert qu'il n'y paraissait surtout lorsqu'il avait bien bu. Peut-être devrais-tu tenter ta chance à nouveau de ce côté-là... Quant à moi, je me garde le faucon pour moi. Cela me fera un beau pèlerinage.

Eh bien, rien que ça. Il va te falloir tout de même écarter une rivale de poids. Cette superbe italienne qui m'a donné envie de redevenir homme.

Allez, arrête avec tes allusions et mettons-nous au boulot. Il faut que tu me fasses un court film de la scène de l'esprit et que surtout tu analyses cette voie affreuse.

Lady V embrassa alors Dominique à la commissure des lèvres, puis lui dit :

« Tu fais ça de suite, avant de regarder tes images suggestives ! »

Elle s'apprêtait à quitter la pièce, se mordit la lèvre puis avant de refermer la porte, demanda :

« Au fait, c'est quoi la localisation de ton site coquin ? »

4. PREMIÈRE VICTIME ?

Dominique Alain avait procédé au montage du passage du fantôme enregistré par le médaillon de Lady V. On ne distinguait pas grand-chose à vrai dire, mais il semblait bien qu'un visage soit possible à discerner. Plusieurs arrêts sur images avec quelques retraitements avaient permis à Dominique de tenter de tirer un portrait de l'invité-surprise qui avait mis fin à la soirée.

Elle montra ses travaux à Lady V qui en ce milieu de matinée se reprenait un second petit déjeuner finalement bien plus copieux que le premier, car elle était partie s'exercer quelque peu. Au menu un peu de course à pied sur un rythme rapide suivie de quelques escarmouches au fleuret avec Rémi Valentin.

De quoi se remettre de ses émotions de la veille, et se préparer pour d'éventuels rebondissements dans l'affaire du fantôme. Pour cela, il fallait bien prendre quelques forces et avaler un bon thé chaud tout en profitant du confort des fauteuils spécialement réalisés selon ses goûts. Elle prit donc connaissance des travaux de Dominique qui lui confia qu'elle n'avait rien trouvé qui puisse accréditer l'hypothèse d'une mise en scène ou d'un trucage. Mais rien ne semblait pouvoir à l'inverse certifier qu'il y avait bien une existence d'outre-tombe chez le baron.

Elles se repassèrent la scène à plusieurs reprises. Si le fantôme attirait au départ leur attention, elles étudièrent les réactions du public et finirent par se concentrer uniquement sur Dave Peroni. Lady V soupira, avala quelques gorgées de thé, puis se lança :

« Je crois que Peroni est sincère. Il a semblé être également surpris par cette terrible voix. Le plus dingue dans cette histoire, c'est qu'on a retenu le fantôme et qu'on a complètement oublié la nouvelle application technologique d'OkonOk. Or ils viennent à nouveau de sortir un truc complètement dingue. Ils ont toujours plusieurs coups d'avance, c'est incroyable. Ils doivent certainement en savoir plus dorénavant, car Peroni possède certainement les données de son incroyable enregistrement.

En effet, tu as raison. Cela va te donner bien sûr une bonne raison de contacter ce Peroni de manière purement professionnelle, renchérit Dominique qui ne put s'empêcher d'éclater d'un rire qui semblait toutefois bien plus masculin que féminin pour le coup.

Effectivement, j'avoue que cette histoire me donne l'occasion de renouer le contact avec ce beau gentleman.

Tiens, si on allait voir ce qui se raconte sur la soirée sur nos médias favoris et sur ceux que l'on aime détester. »

La soirée avait été relatée dans quelques médias, notamment ceux dédiés aux élites digitales dont raffolaient les jeunes étudiantes et les vieilles pimbêches. Elles se plaisaient à lire ces histoires, notamment pour se prendre à rêver de rencontres incroyables, voire romantiques, avec un de ces princes du digital. Toutefois, il fallait reconnaître que les plus vieilles lectrices adoraient surtout les histoires tragiques et les ruptures et guettaient le décès d'une conjointe pour songer à nouveau à la conquête d'un riche gentleman en veuvage. Sur les médias spécialisés, on pouvait aisément prendre connaissance du déroulé de la soirée qui avait été particulièrement bien relayée avec de superbes photos qui faisaient regretter à ceux qui les voyaient de ne pas avoir été conviés. Beaucoup observaient avec attention les tenues et les éléments techniques arborés par l'élite durant ce type d'évènements pour aussitôt tenter de les copier en se procurant des produits

parfois très onéreux. D'autres se contentaient d'imiter. Il en allait ainsi de la mode digitale. C'est pourquoi les personnes les plus en vue dans ces soirées ne payaient pratiquement jamais leurs nouveautés technologiques, car il s'agissait d'un vecteur publicitaire inégalable. L'histoire du fantôme était d'ailleurs à peine évoquée, car il fallait surtout faire rêver. Seuls quelques messages sur les réseaux sociaux faisaient circuler l'histoire suite aux réactions des participants. Mais peu osaient avouer qu'ils avaient eu une trouille totale, tandis que les quelques photos du spectre qui circulaient étaient d'une qualité tellement médiocre qu'elle ne faisait qu'accréditer l'hypothèse du canular. Ce qui énervait le plus Lady V, c'était les trop nombreuses photos où on apercevait Dave Peroni avec Ariana. Le pire était surtout qu'on la voyait elle souvent seule au buffet, une coupe à la main et en train de s'empiffrer des choux à la crème.

Visiblement, la rédactrice de l'évènement avait choisi de ne pas la rater...

« Si je tiens cette connasse, je vais lui faire regretter amèrement ses choix éditoriaux...

Il n'est pas si mal le cousin du baron, dit Dominique, ignorant les propos de Lady V et absorbée par les photos des spécimens masculins. Je le sens bien coquin, il faut vraiment que je le rencontre. »

Elles plaisantaient sur les physiques des présents à la soirée avec des remarques désobligeantes, voire obscènes, alors que la gouvernante Béatrice Valentin ne pouvait s'empêcher de soupirer en montrant qu'elle était choquée par de tels propos si immoraux.

Elles imaginaient les prochaines rencontres et avaient fini par considérer que l'incident du fantôme n'était pas à prendre vraiment au sérieux. La mine outrée de Béatrice les incita à aller plus loin en lui montrant quelques images issues des sites érotiques à la mode. Béatrice, définitivement lassée par leurs comportements, préféra alors s'éclipser, ce qui ne manqua pas de faire rire les deux amies.

Elles étaient occupées par leurs nouvelles distractions et plaisanteries coquines, quand la terrible nouvelle tomba via la messagerie privée de Lady V qui cessa de rire immédiatement.

« Le baron est mort ! À moins que tu ne deviennes nécrophile, tu ne pourras pas te le taper à nouveau ».

Lady V. avait tenté de garder son humour en dépit de la nouvelle tragique. Impossible d'en savoir plus sur ce qui s'était réellement passé pour le moment. Le silence se fit, puis Dominique lança tout haut ce qui était en train de s'inscrire comme une évidence dans leur esprit :

« L'esprit avait annoncé qu'il tuerait tout le monde. Le baron est sa première victime. Quelle sera la suivante ? Tu es en danger, si cet esprit ou celui qui est derrière ne plaisante pas ! »

5. QUELLE PLACE SUR LA LISTE ?

Lady V. était parvenue à reconstituer avec Dominique une bonne partie de la liste des invités et des présents à la soirée précédente. Il restait encore quelques inconnus, mais il y avait en tout soixante personnes sous la menace de l'esprit mauvais. Il y avait du beau monde et tout le gratin du digital. De quoi provoquer un mini-séisme dans le milieu des innovations digitales si l'esprit d'hier soir avait dit vrai et qu'il allait mettre ses menaces à exécution.

Certes, on était encore à faire des suppositions, mais mieux valait prendre les devants, d'autant que les premiers éléments concernant la mort du baron demeuraient vagues. Il avait apparemment été retrouvé mort dans sa salle de bain le lendemain matin. D'après les rumeurs, il n'avait pas passé la nuit tout seul et bien évidemment on avait de suite soupçonné les demoiselles qui avaient bien voulu partager sa couche. Mais l'enquête les avait rapidement innocentées.

Lady V. décida de sortir avec Dominique pour se rendre au commissariat afin d'en savoir plus sur les événements de la nuit dernière et de connaître la nature de la menace. Elle savait qu'elle serait bien reçue par le constable Sean O'connor, esprit brillant, quoique parfois maladroit, notamment lorsqu'il était en compagnie de jolies dames. Ce qui était évidemment le cas avec Lady V, dont il était secrètement amoureux. Enfin, pas si secrètement que cela, car il ne pouvait s'empêcher de rougir lorsqu'il la regardait ce qui ne dissimulait rien de ses sentiments.

Leur entrée ne passa pas aperçue, et les policiers londoniens appréciaient particulièrement Lady V. qui était source de fantasmes chez bon nombre d'entre

eux. Elle représentait un idéal féminin qu'il était fort agréable de pouvoir côtoyer en vrai. Dominique en profitait à chaque fois pour glisser quelques œillades et espérait récupérer quelques invitations d'un jeune policier un peu intrépide. Cela fonctionnait bien souvent d'ailleurs.

Mais cette fois-ci Lady V. n'avait nulle envie de traîner et alla directement retrouver O'Connor. Elle entra dans son bureau sans frapper comme à l'accoutumée :

« Lady V, vous ici. Bienvenue, mais vous devez vous douter que je suis bien occupé en ce moment. Enfin, que puis-je pour vous ? »

Sans attendre que le policier lui en offre l'occasion, Lady V vint s'asseoir sur l'accoudoir du fauteuil du policier. Ce dernier se montra encore plus confus, comme pris au piège, d'autant que Dominique avait choisi de poser son séant sur le bureau.

« O'Connor, le baron est mort après une soirée où une entité inconnue a menacé de tuer toutes les personnes présentes. Le baron étant l'organisateur de la soirée, il me paraît suspect que ce soit justement lui, la première victime. Je veux savoir de quoi il est mort et si, moi comme les autres, courrons dorénavant un risque quelconque ? »

Le policier fut comme interloqué. Il bredouilla de façon peu claire quelques éléments de réponse :

« Nous menons notre enquête, et nous ne pouvons diffuser aucune conclusion officielle pour le moment. Ce sont les ordres, je suis désolé Lady.V.

Je me moque des ordres. Je suis prête à collaborer. Je dispose d'enregistrements de la soirée et notamment des passages où le fantôme a été vu. On a commencé à lister les personnes présentes à la soirée. On peut vous aider, mais pour cela, ce serait quand même opportun qu'on sache comment est mort le baron, qui était pourtant hier soir encore en excellente santé lorsque je suis partie !

Il avait le cœur fragile peut-être, répondit sans réelle conviction O'Connor

C'est donc une mort naturelle ?

Enfin, on l'a retrouvé mort d'une crise cardiaque dans sa salle de bain en effet. C'est une des demoiselles qui l'accompagnait hier soi qui l'a trouvé ainsi étendu.

O'Connor, vous ne me dites pas tout. Le baron est mort d'une crise cardiaque, mais est-ce qu'il y aurait quelque chose qui aurait pu déclencher cette crise, demanda alors Lady V. devenue soupçonneuse.

O'Connor tergiversait. Il ne devait rien dire, car c'était les ordres, mais il avait du mal à refuser un service à Lady V., et ce d'autant plus que cette dernière paraissait en mesure de l'aider dans son enquête. Elle semblait finalement en savoir peut-être plus que lui sur cette étrange affaire. Elle avait peut-être raison d'ailleurs, elle était en droit de demander des renseignements si elle-même était menacée. Il décida alors de briser le secret professionnel :

« Le visage du baron était comme terrifié, comme s'il avait vu l'enfer », soupira-t-il...

Lady V. et Dominique se regardèrent. Elles pensèrent immédiatement la même chose. Le mauvais esprit était revenu s'attaquer au baron.

Lady V. promit alors d'envoyer à O'Connor les éléments dont elle disposait. Ce dernier était inquiet. Si les deux ladies avaient vu juste, il risquait prochainement d'avoir d'autres décès, ce qui allait faire jaser en haut lieu.

Les deux ladies partirent alors promptement. O'Connor les salua et se laissa retomber sans son fauteuil sans savoir s'il avait réellement bien fait de parler à Lady V. Mais finalement qu'importe, il ne pouvait pas lui résister, c'était vraiment inutile.

Quant à Lady V., il lui fallait rencontrer Dave Peroni très rapidement désormais, car il possédait peut-être des éléments intéressants collectés par sa bien étrange machine. Avec Dominique, elles regagnèrent la Viper conduite par Rémi Valentin.

Dominique avait quelque peu oublié les circonstances apparemment et lança la conversation sur des frivolités et notamment sur le nouveau policier qu'elle avait aperçu. Mais Lady V. n'avait nulle envie de plaisanter. Elle était persuadée qu'elle courait également un terrible danger qui pouvait se présenter à tout moment sans prévenir. Ce n'est pas qu'elle se mette pleinement à croire aux esprits, mais elle savait ressentir quand le risque était réel. Peu importe pour elle que la menace soit tangible ou incompréhensible, elle avait parfaitement compris qu'il allait falloir en savoir rapidement plus si elle voulait éviter de connaître également le même sort que le baron.

Elle tenta en vain de joindre Dave Peroni. Il ne répondait pas à ses messages. Il est vrai qu'elle ne connaissait que l'adresse de sa messagerie professionnelle et qu'elle n'avait pas la chance de disposer d'un accès à son réseau privé. Elle fit poursuivre sa route à Rémi Valentin pour qu'elle puisse mieux réfléchir et songer à ce qu'il fallait faire. Elle espérait surtout que Peroni lui réponde rapidement, mais ce n'était pas le cas. Elle décida alors d'aller passer du temps à manger les meilleurs fish & chips à L'escale infinie avec Rémi et Dominique, histoire de profiter de la vie tant qu'il y en avait. Dominique et Rémi eurent beau la raisonner qu'il ne fallait sans doute pas s'en faire, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une angoisse incontrôlable. En son for intérieur, elle était persuadée que le fantôme allait frapper à nouveau et qu'il finirait bien par s'en prendre à elle également. Elle n'avait plus qu'à espérer qu'elle ne figurât pas dans les premiers de la liste, si elle voulait résoudre ce mystère à temps. Tous mangèrent avec un bon appétit dans un lieu sympathique où venaient régulièrement les meilleurs journalistes de la presse économique spécialisée dans le digital. Tandis que de nombreux travailleurs du savoir y trouvaient un lieu convivial et sans trop de convention exagérée dans lequel on prenait toujours plaisir à manger sans se priver pour un coût fort raisonnable. Bien entendu la qualité des réseaux de communication était en tout point excellente, ce qui en faisait également un lieu bien pratique pour se restaurer

tout en travaillant. Cerise sur le gâteau, on pouvait y déguster d'excellentes bières, particulièrement goûteuses qui vous offraient d'agréables sensations dans le palais. Il fallait simplement se résoudre à ne pas trop en abuser, ce qui était chose peu aisée. Lady V. consultait régulièrement sa messagerie et constatait qu'aucune réponse du dirigeant d'OkonOk ne s'y trouvait. Elle enrageait intérieurement et Dominique évitait soigneusement de la titiller. Pendant ce temps, elle avait envoyé comme promis les éléments à Sean O'Connor. Le policier paraissait souvent perdu et quelque peu benêt, mais il était sérieux et s'avérait en fait d'une grande efficacité. Dominique le trouvait en tout point charmant et rêvait de le faire venir dans le grand lit douillet des greniers du manoir de Lady V. Elle saurait lui témoigner toute l'affection dont il méritait.

Le repas était parfait et les bières si délicieuses que le trio ne put s'empêcher de reprendre une tournée. Béatrice n'était pas avec eux, autant en profiter. Nul doute qu'elle aurait encore trouvé à redire... Ils allaient s'apprêter à partir quand un vieil habitué du lieu, le journaliste Georges Mason vint demander s'ils avaient des précisions quant à la mort du baron qui venait d'être confirmée par tous les supports d'information. Le journaliste disposait de lunettes augmentées qui lui permettaient de suivre avec une grande précision les derniers cours de la bourse. Il était bien connu, car il était aussi un redoutable prévisionniste en ce qui concerne les grands groupes cotés sur les différents marchés. À tel point, qu'on disait parfois qu'il pouvait provoquer un crack à lui tout seul ou bien qu'il pouvait décider de la vie ou de la mort des entreprises qui se lançaient sur le marché. Georges Mason était donc particulièrement bien payé pour ses analyses toujours précieuses. Autrefois salarié d'un grand quotidien, il avait fait le choix de travailler de façon plus indépendante en acceptant des piges au cas par cas. Il conseillait également les puissants et avait ainsi amassé une petite fortune personnelle. Il avait probablement pris un abonnement à l'Escale infinie et des rumeurs disaient qu'il était en fait le véritable propriétaire du lieu désormais.

Lady V. n'appréciait que moyennement le personnage, vieillissant, quelque peu adipeux et concupiscent dont le regard tombait souvent sur son décolleté. Elle était persuadée que ses lunettes permettaient de faire des zooms. Le vieux cochon allait sans doute devoir ensuite satisfaire ses désirs auprès de prostituées bon marché, car malgré sa fortune, il était demeuré avare. Toutefois, Lady V prit la décision de lui répondre, car le personnage disposait souvent de bonnes informations et qu'il savait rendre la pareille en la matière :

« J'étais à la soirée du baron. Il était en pleine forme hier soir, très heureux de son succès. Il semblait avoir le monde à ses pieds. Sa disparition si soudaine en pleine gloire est très étrange. La soirée était pourtant particulièrement réussie.

Une soirée réussie, dites-vous... Mais alors, c'était quoi cette histoire de fantôme ?

On n'a pas trop su. Visiblement, comme souvent une séance de spiritisme a fini par mal tourner. »

Le journaliste était suspicieux et regardait par-dessus ses lunettes comme pour vérifier de lui-même si Lady V. ne lui dissimulait pas quelque élément d'importance :

« Madame, cette mort inquiète de nombreux actionnaires. Le réseau du baron connaissait certes un grand succès, mais il n'était pas encore tout à fait rentable et les fonds qui ont été levés pour garantir son succès sont colossaux. Je sais que même la reine, pourtant si prudente, a investi dans ce pari. La mort du baron remet tout en cause et pourrait aboutir à une chute brutale de l'action.

Je ne prête guère attention aux marchés, Monsieur Mason.

Et vous avez tort, car c'est parfois là que se jouent des destinées. Et cette mort ne va pas attrister tout le monde, croyez-moi. Cela ne peut que bénéficier à la concurrence grande et petite. D'ailleurs une brusque baisse de l'action pourrait

inciter d'autres à reprendre le contrôle du réseau du baron. Ce serait par exemple chose extrêmement aisée pour OkonOk par exemple.

Visiblement, vous en savez plus que moi sur le décès du baron. Vous émettez l'hypothèque que son décès aurait pu ne pas être accidentel afin de satisfaire des intérêts financiers haut placés ?

Je n'en sais pas plus, mais je trouve étrange qu'un individu dont vous rappeliez la grande forme la veille soit retrouvé mort au matin. Il y a quand même de quoi s'interroger.

Je vous laisse à vos interrogations, Monsieur...

Lady V. fit alors signe à Rémi et Dominique qu'il était temps de sortir. Georges Mason souleva sa bière en guise de salut, non sans rappeler :

« N'hésitez à me contacter si vous avez de nouvelles informations, je saurai vous aider à faire de bons placements. À bientôt, Madame »

Le retour en voiture fut silencieux pendant les premières minutes. Seule Dominique rota pour tenter de détendre l'ambiance, ce qui agaça Lady V., mais ce qui fit rire Rémi Valentin.

« Cette aventure m'énerve, je ne parviens guère à comprendre ce qu'il se passe et au final je ne suis plus si sûre qu'il y a vraiment un mystère. Et ce Peroni qui ne daigne pas répondre...

Tu devrais lui envoyer des photos de toi moins habillées, je suis sûr qu'il te répondrait de suite, glissa Dominique.

Mais fais-le donc toi-même !

Ah, ça ne sert à rien de t'énerver. Il doit être très pris, ce Peroni. C'est quand même un responsable d'OkonOk et il est effectivement probable qu'ils surveillent de près ce qui va advenir du réseau du baron. Qui va être le patron désormais ?

Voilà que tu te mets à parler comme ce vieux cochon de Georges Mason !

Vieux cochon sûrement, mais c'est un excellent expert boursier. Il ne fait jamais d'erreurs. Je lui dois plusieurs placements judicieux.

Tu devrais te marier avec alors, vous aurez de quoi vous occuper tous les deux ! »

Les deux amies ne cessèrent de se chamailler jusqu'à ce que les réseaux ne se fassent l'écho d'une nouvelle disparition qui mit fin à leur dispute. La riche héritière de l'industrie des tubes de cuivre, Miss Colver venait de mourir brusquement alors qu'elle n'avait pas encore cinquante ans. On ne savait apparemment rien de plus sur les circonstances du décès. La nouvelle circulait de façon virale. Miss Colver était considérée comme un « ange » de l'entrepreneuriat, elle finançait parfois de manière risquée de nombreuses entreprises qu'elle jugeait prometteuses. Autrefois mariée à un homme passionné d'engins volants qui connut la mort après une expérience malencontreuse, elle appréciait particulièrement la compagnie des jeunes hommes depuis quelques années. Le baron faisait partie de ses hommes qui l'avaient particulièrement séduit au point qu'elle n'avait pas hésité à financer de manière très large ses projets. Mais elle pouvait se le permettre et ses intuitions s'avéraient souvent excellentes, comme son goût pour les beaux jeunes hommes.

Miss Colver était bien sûr présente à la soirée d'hier soir. Elle était même autour du guéridon et tenait la main du baron. Désormais, il semblait bien que Lady V. avait de quoi s'inquiéter. Elle figurait assurément sur la liste des prochaines victimes. Il restait à savoir à quelle place ?

6. DANS LE BAIN.

Dave Peroni ne répondit que fort tard dans la soirée et de manière très laconique. Prétextant des affaires urgentes, il ne pouvait recevoir Lady V. avant plusieurs jours. Il s'excusait poliment et assurait qu'il saurait se faire pardonner en invitant cette dernière prochainement pour lui présenter en même temps, les derniers prototypes d'OkonOk. Lady V. se montrait extrêmement vexée. Comme à chaque fois qu'elle était contrariée, elle se fit couler un bain chaud. Sa grande baignoire lui permettait de se relaxer parfaitement habituellement. Mais elle avait bien du mal pour une fois. C'était bien la première fois qu'un homme se permettait de ne pas accéder à sa demande. Surtout, elle ne comprenait pas pourquoi Peroni ne lui répondait absolument pas en ce qui concerne les craintes qu'elle avait exprimées au sujet des menaces du spectre. La mort de Miss Colver n'avait pourtant fait qu'ajouter du crédit à ses craintes. Vraisemblablement, OkonOk savait des choses qu'elle ignorait et l'entreprise avait décidé de faire cavalier seul dans cette histoire. À moins, qu'il ne faille penser comme Georges Mason, que la société pouvait être impliquée dans cette ténébreuse affaire.

Finalement, cela paraissait en effet plausible. Et si OkonOk s'était amusé à monter un scénario abracadabrant pour assassiner des rivaux stratégiques ? Et si la disparition des personnes invitées par le baron constituait une aubaine pour la poursuite des activités de l'entreprise dont le succès était tel qu'on l'avait surnommé « la reine du digital », rien que ça... Cela expliquerait la réponse de

Peroni. À moins qu'elle n'essayât simplement de se rassurer quant à son potentiel de séduction qui avait semblé bien terni face à celui de la belle Italienne Ariana ?

C'était l'autre hypothèse, peut-être encore plus déplaisante. Et si Peroni préférait tout simplement la compagnie de la belle Italienne ? Il est sûr qu'il était sans doute logique pour le jeune homme d'éviter de se montrer avec d'autres femmes s'il voulait conserver la confiance d'Ariana, qui devait être assurément d'une jalousie féroce, comme toutes les Italiennes !

Elle sentait qu'elle était en train de se faire des films. Elle regardait son corps dans l'eau et le trouvait toujours aussi attrayant. Elle avait surtout envie qu'un homme la touche. Elle passa en revue tous les amants possibles qu'elle avait en tête sans parvenir à se décider. Elle n'arrivait pas à se débarrasser de sa crainte et avait bien du mal à se concentrer pour imaginer un moment de plaisir avec l'amant de son choix. Elle se disait pourtant que ce serait une excellente idée, surtout si elle devait mourir à son tour, frappée par le mal mystérieux. Elle était là dans l'eau recouverte de mousse quand elle reçut un appel d'O'Connor :

« Je ne vous dérange pas, j'espère.

Non pas du tout, j'étais juste dans mon bain, en train de me reposer entièrement nue. J'étais justement en train de penser à vous ».

Elle adorait le mettre mal à l'aise et sentit à la voix du policier qu'elle avait parfaitement réussi son objectif. Un silence se fit, sans doute était-il en train de l'imaginer. Il bredouilla puis parvint enfin à parler :

« J'appelle pour vous remercier. Vos renseignements nous ont été précieux. J'ai décidé de suivre votre piste, mais je vous demande pour le moment de n'en faire état à personne. Je ne voudrais pas que cela provoque une psychose, ce qui serait mal vu en haut lieu. Tant que ces morts paraissent comme étant des accidents ou de cause naturelle, cela évite les problèmes.

Très bien, O'Connor, mais vous vous doutez bien que je ne suis pas la seule désormais à avoir fait le rapprochement avec la menace du fantôme. Certains

articles sur les sites alternatifs ont commencé eux aussi à émettre d'étranges hypothèses. Il va vous falloir faire vite. À propos, avez-vous réussi à interroger tous ceux qui étaient présents à la soirée ?

Non, pas encore, car cette piste n'était pas prioritaire, mais nous avons commencé à nous y atteler, mais nous devons rester discrets.

Ah, mon cher O'Connor, je reconnais bien là votre sérieux habituel. Si j'étais vous, j'irais quand même voir du côté de Dave Peroni. Il était en possession d'une machine bien étrange lors de la soirée.

Oui, justement. Je ne parviens pas bien à comprendre quelle diablerie se trouve dissimulée là-dedans.

Allez donc l'interroger, O'Connor.

J'aimerais bien, mais je ne peux le faire aussi aisément. Vous connaissez aussi bien que moi la puissance et les appuis d'OkonOk.

Je le sais, O'Connor, mais je suis certaine que vous saurez prendre des risques pour résoudre cette enquête au plus vite. Il en va peut-être de plusieurs vies... et probablement de la mienne. »

Ce dernier argument fit mouche, et O'Connor s'empressa de dire qu'il ferait tout ce qu'il était en son pouvoir pour garantir la sécurité de Lady V. Elle raccrocha et en souriait encore. Elle imaginait le policier tout nu en face d'elle dans sa baignoire. Elle songea à ce qu'elle pourrait lui faire pendant quelques instants, puis se ravisa. Le moment était mal choisi. Elle avait surtout plus besoin d'agir que de fantasmer inutilement.

Elle sortit de sa baignoire, se mira et sembla apprécier ce qu'elle vit. Elle appela Dominique sur son réseau privé. Son amie descendit la rejoindre dans sa chambre. Lady V. s'était essuyée, mais ne s'était pas encore habillée. Dominique fut tout de même surpris par ce manque de pudicité :

« Tu sembles oublier que je reste un homme quelque part et qu'un corps pareil ne peut me laisser complètement insensible.

Il faut que je sorte ce soir ! J'ai envie de m'amuser. Je peux mourir à tout moment. Autant en profiter avant qu'il ne soit trop tard.

Il y a une orgie chez nos amis d'UVL ! Super, on y va ? »

UVL (unveiled Love) était le réseau des amours échangistes et mélangistes qui aimaient à filmer leurs performances sexuelles. Le réseau gagnait en succès et avait suscité un intérêt grandissant des financiers et des usagers. Il se murmurait que la plus haute aristocratie s'y investissait de façon personnelle, et ce jusqu'à Buckingham.

Devant le regard noir de son amie, Dominique redevenue sérieuse, s'enquit alors d'une soirée plus appropriée aux désirs de Lady V. Elle consulta alors la liste des soirées intéressantes. Elle sourit rapidement, elle avait trouvé :

« Il y a une soirée qui promet d'être géniale. Seulement, je ne suis pas certain que cela va te plaire.

Dis toujours, j'aviserais ensuite.

La belle Ariana donne ce soir une soirée exceptionnelle pour le lancement de sa nouvelle ligne de bottes et chaussures avec applications dédiées réalisées spécialement par OkonOk !

Eh bien, on peut dire qu'elle grimpe vite les échelons, la garce. Mais en effet, je crois que je n'ai pas d'autres choix que d'y être. Si OkonOk est présent, il y aura peut-être ce mufle de Peroni à qui je vais me faire un plaisir de lui faire regretter son affront.

J'espère qu'il y aura de quoi peupler nos lits ce soir, s'écria alors Dominique ! »

Allons prévenir Rémi et Béatrice. Nous allons manger léger puis nous préparer pour être les reines de la soirée. On ne va pas encore laisser Ariana monopoliser toutes les attentions.

7. LE DÉFILÉ D'ARIANA

Lady V. et Dominique parvinrent sans difficulté à entrer dans la soirée, même si elles n'avaient reçu aucune invitation officielle. Certes, elles refusaient de se rendre à la plupart des réceptions et soirées auxquelles elles étaient invitées, mais elles n'appréciaient guère être oubliées de la sorte. Il avait fallu passer par l'intermédiaire de leur ami, le célèbre couturier Armand pour parvenir à être présentes. C'est d'ailleurs le couturier qui vint les accueillir. Il portait une de ses tenues extravagantes dont il avait le secret. Il ressemblait en tout point à un pan qui s'apprêtait à faire la roue. C'était particulièrement réussi. Un podium avait été dressé, il allait être le lieu de la démonstration des nouvelles créations de la belle Italienne.

Armand parvint à leur trouver des places au premier rang afin de pouvoir apprécier au mieux le défilé qui allait bientôt commencer. La musique battait son train, et Dominique semblait déjà se délecter, ce qui n'était pas vraiment le cas de Lady V. qui jugeait au contraire que tout cela manquait déjà de modestie.

Les spécialistes des nouvelles modes étaient tous là. Mais Lady V. ne voyait aucune trace de Dave Peroni. Par contre, d'autres responsables d'OkonOk étaient présents. La musique baissa d'un ton et un nouveau jeu de lumière vint mettre en valeur la scène du défilé. Ariana arriva alors accompagnée du président d'OkonOk, Garry Mage, un petit homme légèrement rondet portant une barbe finement taillée et qui lui tenait la main. Rien que cela... Évidemment, l'Italienne était sublime, absolument sûre d'elle. Il y avait de quoi sentir une pointe de jalousie,

mais étrangement Lady V. était comme rassurée. Elle craignait tellement que ce soit Dave Peroni qui soit sur le podium. Par chance, ce n'était pas le cas. Elle écouta à peine le discours introductif et préférait observer la salle. Ariana et Garry Mage promirent plein de belles surprises et annoncèrent la possibilité de passer des commandes dès ce soir pour être les premiers servis... Il ne restait plus qu'à attendre pour savoir si les créations allaient faire craquer d'envie le public.

La musique battit alors son plein dans l'attente du premier mannequin...

Le premier modèle arriva... et c'était Ariana elle-même avec des bottes absolument immenses qui remontait un peu en dessous des fesses... L'Italienne portait sur le dessus une tenue très légère qui dévoilait un fessier magnifique bien mis en valeur par un bustier de couleur bleu roi... Le public ne pouvait s'empêcher de crier son enthousiasme, et l'Italienne captait tellement bien la lumière qu'il était impossible de détacher son regard. Elle entreprit alors de se pencher pour faire glisser l'ouverture de ses bottes avec un mécanisme ultrarapide... C'était absolument sensuel et terriblement érotique au point que dans la salle plus grand monde ne savait qu'elle était la nature de sa sexualité. Elle prit son temps pour remonter la fermeture sous les murmures d'approbation du public. Une sonnerie retentit, puis elle descendit à nouveau sa main sur l'autre botte pour sortir d'une poche, le nouvel appareil de communication intelligente de chez OkonOk.... Elle décrocha alors pour répondre à Gary qui était retourné dans le public...

Le début du show commençait fort, il va sans dire...

La suite fut tout aussi brillante, avec un défilé de mannequins sublimes, hommes, femmes et même gynandres, qui attiraient autant les convoitises que les créations d'Ariana. Au menu, des bottes de toutes tailles avec des applications digitales plus ou moins sophistiquées. Le catalogue digital affichait les prix tout juste après le passage des mannequins qui portaient la création. Il était possible de commander en un clic pour les plus audacieux et ils étaient nombreux ce soir.

La musique ralentit pour le dernier clou de la soirée... Lady V. glissa alors à Dominique :

« Elle va encore sortir un nouveau tour de son chapeau, tu vas voir...

Oui, j'ai hâte !

Pfff, si tu restes encore une heure de plus ici, tu vas vouloir retrouver toute ta virilité. »

La musique retentit de façon à maintenir une forme de suspense... Ariana fit alors son entrée de manière sportive, car elle ne chaussait pas des bottes classiques, mais des bottes à roulettes ! Quatre petites roues étaient fixées sous les bottes d'Ariana qui paraissait encore plus grande que d'habitude, les roues s'illuminaient pendant qu'Ariana roulait avec une facilité déconcertante sur le podium. Les bottes étaient courtes et laissaient voir de longues jambes fuselées surmontées par une tenue qui moulait son corps au plus près. Une montre ornait son poignet avec des applications qui permettaient à Ariana de surveiller ses battements du cœur et de mesurer la distance parcourue. Le public était ravi et ne cessait d'applaudir. Ariana se permit alors quelques pirouettes et acheva son numéro par un grand écart devant le premier rang des presses mondaines et spécialisées. C'était un triomphe total... Le public applaudit pendant plusieurs minutes tous les participants au défilé qui se trouvaient désormais réunis avec un Gary Mage totalement aux anges...

L'Italie avait conquis l'Angleterre avec sa botte secrète.

La soirée se poursuivit alors avec un dîner cocktail en tout point excellent. C'était probablement le même traiteur et cuisinier que chez le baron, mais il avait encore frappé par des créations originales. Lady V. devait bien l'avouer. Elle n'avait que très rarement vu un tel défilé d'inventions avec autant de talent et d'originalité. Elle ne pouvait totalement nier l'enthousiasme ressenti, malgré sa jalousie. Elle avait elle-même craqué à plusieurs reprises pour acquérir des pièces qu'elle pourrait ensuite personnaliser à la demande, ou qu'elle pourrait modifier

quelque peu elle-même. Elle avait bien envie de chausser également ses bottes à roulettes qui en plus d'être splendides paraissaient super rapides. Et visiblement, cela permettait de rouler de façon agréable et cela vous galbait les cuisses et les mollets de façon parfaite. Dominique était folle de joie et avait pratiquement acheté tout ce qu'elle avait vu. Elle pouvait se le permettre, même si ce n'était pas raisonnable.

Ariana saluait toutes les personnes présentes une à une. Elle était d'une gentillesse absolue. Elle vint alors voir Dominique et Lady V.. Dominique lui sauta au cou et ne put dissimuler sa joie :

« Merci Ariana, vous nous avez éblouies. Vous m'avez donné envie de tout acheter... ce que j'ai fait, je crois !

Je suis ravie que cela vous ait plu. On a beaucoup travaillé pour que tout soit parfait ce soir ! Je suis soulagée que ce soit une réussite, mais j'avoue être fatiguée ! »

Lady V. commençait finalement à la trouver sympathique. Elle en avait mis plein la vue à tout le monde, mais savait être naturelle et authentique par moment. Lady V. lui posa alors quelques questions sur les potentialités de customisation qui seraient offertes. L'Italienne lui dit que de nombreuses possibilités seraient disponibles au niveau du choix des tissus et des couleurs. Il y aurait même avec OkonOk des concours pour améliorer l'ensemble des dispositifs présentés. Elle souhaitait que les clients de son entreprise puissent participer pleinement au développement de ses créations. Il y allait donc y avoir des concours photo et surtout un rallye roulettes dans un mois une fois les premières commandes livrées !

Décidément, cette Ariana était pleine de ressources et d'idées, et elle savait communiquer sa folie, ou plutôt son génie. Lady V. devait bien le reconnaître. Elle aurait été un homme, elle aurait complètement craqué. Mais sa sexualité était plus stable que celle de Dominique qui ne savait plus vraiment qui il était, car elle ne cessait de couvrir des yeux le corps de la belle Italienne. Quelle ne fut pas sa joie

quand l'Italienne les invita à rejoindre le petit salon où elle voulait discuter avec ses invités prestigieux.

C'était une sorte de petit boudoir circulaire avec un fauteuil qui en faisait le tour, tapissé par du velours couleur flamant rose. Ariana commanda du champagne, elle avait visiblement envie de faire la fête ce soir, car tout s'était passé à la perfection de manière inespérée. Gary Mage vint les rejoindre, avec le même sourire qu'il avait continué d'arborer toute la soirée. Le dirigeant d'OkonOk était fou de joie lui aussi. Lady V. pensa soudain que le bonheur des participants était peut-être quelque peu déplacé alors qu'on déplorait la mort du baron et de Miss Colver. Était-ce de l'oubli, du mépris ou au contraire la leçon que la vie est trop éphémère pour se mettre à désespérer de la disparition des autres ? Lady V. se disait qu'elle ferait bien d'en faire autant et de profiter elle aussi de la formidable soirée. Le champagne était versé généreusement, les coupes ne restant jamais vides. De nouveau, d'excellents choux à la crème étaient servis de façon quasi illimitée. Elle pensa aux photos de la soirée du baron où on la voyait s'empiffrer. Elle regarda rapidement afin de voir si des photographes étaient en train de guetter ces moments de gloutonnerie. Elle ne vit rien et décida de passer outre les cancans et de mordre à pleines dents dans ce qui lui était proposé. Quant à Dominique, elle enchaînait les coupes et semblait retrouver une remarquable sérénité à proximité de Gary Mage qu'elle commençait à trouver de plus en plus séduisant. Lady V. avait d'ailleurs l'impression que cela devenait réciproque. Pas certain qu'elle rentre au manoir ce soir. Quant à Ariana, elle s'était fortement rapprochée de Lady V. Était-il possible finalement qu'elle préfère la compagnie des femmes ? Mais ce n'était nullement de séduction dont il s'agissait, car Ariana paraissait inquiète. Elle parla à voix basse à Lady V. et lui confia avec un accent italien qu'elle ne cherchait plus à dissimuler :

« J'ai peur depuis l'apparition du fantôme. Tous ces morts. J'ai peur que ça m'arrive aussi. Qu'en pensez-vous ?

Je vous comprends. J'ai peur également et j'ai fait part de mes craintes à Scotland Yard. Sean O'Connor a pris mes craintes au sérieux. J'espère qu'il va réussir à résoudre ce mystère, mais j'ai peur qu'il n'y arrive pas tout seul. Je comptais contacter Dave Peroni, mais il semble très occupé.

Je crois que Dave ne va en fait pas très bien... Il devait être également présent ce soir, car il a beaucoup travaillé avec moi sur les applications sportives de mes créations. Il est parti hier soir en me disant qu'il allait travailler à améliorer son capteur de fantômes.

Voilà qui explique pourquoi il ne voulait pas me voir, répondit Lady V. quelque peu soulagée.

J'espère qu'il va trouver un moyen de capturer ce mauvais esprit. Je suis persuadée que ce démon a tué le baron et Miss Colver. Il veut tous nous tuer. J'ai très peur et je n'arrive pas à dormir, car je fais d'horribles cauchemars. »

L'Italienne qui venait de faire une démonstration de tous ses talents paraissait finalement si fragile. Si elle avait été un homme, Lady V. aurait certainement essayé de le rassurer et trouver un moyen de la séduire en même temps en la ramenant chez elle. Ce n'est pas que l'expérience ne la tentait pas, mais en d'autres circonstances. La menace du fantôme n'était guère propice aux amours saphiques. Elles étaient en train de partager leurs craintes respectives quand le bel Armand vint alors les rejoindre dans le boudoir en se plaçant entre les deux femmes. Il demeurait et sa présence faisait un bien fou. Il était pleinement rassurant, et c'était totalement ce dont les femmes avaient besoin en ce moment, même si le couturier paraissait plus attiré par les hommes en général. Il fit quelques plaisanteries pour détendre l'atmosphère, tandis que Gary Mage et Dominique ne cherchaient plus à dissimuler leur attirance mutuelle, notamment depuis que les rideaux qui les isolaient du reste des invités avaient été tirés. Leur proximité était telle qu'ils finirent par quitter les lieux discrètement. Gary possédait une garçonnière dans un

bel immeuble de Londres qu'il utilisait à sa guise aussi bien pour des rendez-vous professionnels que pour des rencontres moins officielles.

Lady V. ne put s'empêcher de rire, lorsque Dominique quitta les lieux en lui faisant un clin d'œil. Elle se demandait si Garry Mage était au courant de l'identité réelle de Dominique. Certes, peu de personnes connaissaient sa double personnalité, mais il apparaissait peu probable que le dirigeant d'OkonOk, l'entreprise qui se targuait de tout savoir puisse l'ignorer.

La compagnie d'Armand était des plus agréables et il tenta du mieux qu'il put de rassurer les jeunes femmes qui lui firent part de ses craintes à l'égard du mystérieux fantôme et des morts qui avaient alors suivi.

Voyant qu'elles demeuraient parfois pensives, il décida de les amener chez lui. Il savait depuis quelques minutes, qu'on déplorait une nouvelle victime sur la liste. Il n'avait pas envie qu'elles le découvrent, car elles ne pourraient en dormir de la nuit. En parfait gentleman, il avait choisi de leur faire poursuivre la soirée de façon plus appropriée. Il était homme plein de ressources et de surprises. La nuit qui s'annonçait allait en être la preuve.

8. UN ARMAND DÉARMANT

Lady V. utilisa la vipère pour que Rémi Valentin les dépose à l'appartement d'Armand. Elle permit à son chauffeur de rentrer au manoir. Il viendrait la chercher le lendemain quand elle l'aurait appelé.

Armand les avait pleinement rassurées en leur disant que son logement était la garantie d'un sommeil sans soucis. Craignant de devoir affronter le mauvais esprit seules dans leur lit, Ariana et Lady V. avaient accepté l'invitation du couturier. Il n'était probablement guère plus serein qu'elles à vrai dire. Il avait probablement bien envie de ne pas demeurer esseulé dans son énorme appartement au dernier étage. Il ne comportait aucune pièce de définitivement établie. Seules quelques cloisons en bois amovibles sur rail permettaient d'en isoler une partie si besoin. Son antre était magnifiquement décoré en tout point. Le choix des couleurs et la qualité des tissus en faisaient un bel endroit pour s'éloigner de la monotonie et de goûter au bonheur. Tout indiquait qu'Armand était non seulement un esthète, mais également un hédoniste. De nombreux sièges étaient disponibles pour s'asseoir et pour s'y relaxer. Ils étaient tous originaux dans leur conception et tous recouverts par des tissus choisis par Armand. Une énorme table de travail était disposée au milieu, elle pouvait s'incliner et était recouverte de tissus, de croquis et de patrons. Une banquette bien étrange lui permettait de travailler à sa guise tantôt assis complètement, tantôt debout. Un imposant numéro-calculateur se tenait au-dessus accroché au plafond et lui permettait de photographier et d'effectuer des calculs sur un écran qui pouvait apparaître ou disparaître selon ses

besoins. Le dispositif était mûrement pensé. Mais Armand n'était pas qu'un travailleur... Un énorme lit était au fond de la pièce avec un système type baldaquin qui pouvait le dissimuler quasi intégralement. Devant le lit se trouvait un canapé circulaire aux formes qui reproduisaient celles d'un dragon. Une œuvre exceptionnelle qu'Armand avait dû faire réaliser par un de ses artisans japonais. En tout point magistral... Il invita les deux jeunes femmes à s'y asseoir ou plutôt à s'y prélasser, car on pouvait s'y étendre aisément, vu la largeur du canapé. Ce qu'elles firent... Une table ronde était placée au centre. Elle était probablement dans un marbre vert qui se mariait parfaitement avec le canapé. Lady V. remarqua alors que les dragons avaient des yeux de jade. Armand vint leur apporter quelques coussins pour les mettre encore plus à l'aise puis leur servit quelques tasses d'une infusion qu'il avait baptisée en français : « plaisir de soi »... ou « plaisir du soir », Lady V, ne savait déjà plus trop. L'alcool lui avait fait perdre une partie de ses qualités d'attention, et elle ressentait également les effets du sommeil. L'infusion était brûlante alors que les tasses restaient à température ambiante. Le goût était étrange au début, devenait très agréable au bout de quelques instants et finissait s'accrocher au palais. Puis les gorgées suivantes finissaient par s'imprégner davantage comme si la boisson s'écoulait dans tout le corps. La chaleur paraissait envahir l'ensemble des membres, tandis que les angoisses et les soucis semblaient partir ailleurs. Indéniablement, c'était apaisant et Lady V. sentait qu'elle allait dormir sur le canapé totalement relaxée. Armand parlait doucement et faisait part de ses choix esthétiques et techniques qui avaient présidé à la réalisation de son appartement. C'était très intéressant, mais le discours du français par son côté captivant les entraînait dans un autre monde. L'Italienne était somnolente, elle avait les yeux mi-clos. Elles avaient ôté leurs bottes pour se sentir plus à l'aise et décontractées. Vraiment Armand était doué pour leur ôter leur angoisse. Elles étaient complètement étendues sur la banquette, ne répondant qu'à peine à Armand lorsqu'il vint alors leur apporter de longues pipes à opium. Elles furent

surprises par l'attention, car elles n'avaient jamais eu l'occasion de fumer ainsi. En d'autres circonstances, elles auraient été sans doute davantage prudentes, car elles connaissaient les risques d'addiction liés à ce genre de pratiques. Mais le moment semblait judicieux. Armand perçut leur réflexion et les rassura à nouveau :

« N'ayez crainte, ce n'est pas de l'opium que vous allez pouvoir inhaler. Il s'agit d'une autre poudre aux effets tout aussi bénéfiques et stimulants »

Armand avait levé une nouvelle fois leur appréhension et elles commencèrent à inhaler les volutes. Elles ne sentirent rien de particulier pendant les premières minutes et regardaient Armand qui était habitué à prendre de cette manière sa poudre magique. Les premiers instants étaient étranges et donnaient à la fois l'impression d'une fraîcheur qui envahissait l'ensemble de l'appareil respiratoire comme si on y faisait un nettoyage interne. Puis une chaleur lourde vous envahissait, vous plongeant dans une sorte de cocon dont on ne voulait plus sortir. On était diablement bien tout simplement. Les minutes suivantes offraient à l'inverse un réveil total du corps et de l'esprit. Les sens s'aiguisaient, la vue semblait s'améliorer, la beauté des lieux apparaissait féérique et on avait le sentiment de ne distinguer que la perfection environnante. L'Italienne qui était proche de l'endormissement avait retrouvé une énergie nouvelle. Ses pupilles se dilataient, elle avait libéré totalement sa chevelure et Lady V. la trouvait admirablement belle. Un bruit sourd se faisait peu à peu entendre comme s'il provenait du sous-sol, c'était vraiment étrange. Puis Armand se leva, il ne portait plus de pantalon, mais seulement sa longue chemise. C'était vraiment intrigant. Comme par magie, il tira sur une poulie qui fit remonter la plaque de marbre vert qui recouvrait en fait une baignoire dans laquelle l'eau était en train de chauffer. De la mousse commençait à tapisser l'eau tandis que le fond de la baignoire était orné de deux dragons qui se mordaient la queue en faisant un cercle, entourant un couple d'hermaphrodites en plein ébat. Elles regardèrent Armand entrer dans l'eau, il ôta alors sa chemise puis s'y émergea complètement. Il les invita à le rejoindre. Lady V. se sentait en

confiance, elle commença également à se déshabiller puis vint aider Ariana à retirer son corset à lacets. Elles hésitèrent à retirer leur fine chemise puis l'insistance d'Armand à venir les rejoindre les fit oublier toute pudicité superflue. Elles entrèrent alors dans l'eau du bain entièrement nues. La température était excellente, maintenue par quelque dispositif efficace, sans qu'elle ne soit trop chaude. Au contraire, tout était prévu pour le plaisir des sens.

Les angoisses, l'esprit malfaisant étaient désormais bien loin. Dans l'eau, ils atteignirent une forme d'ataraxie apaisante, comme si une renaissance des corps et des esprits étaient en train de se produire en eux. C'était tellement agréable de se sentir ainsi totalement inhibé, si bien qu'aucun d'entre eux n'avait du tout envie de quitter le bain bouillonnant. Armand servit alors un excellent vin et lança à ses deux compagnes du soir un « carpe Noctem » qui acheva de lever les doutes sur la richesse de sa sexualité. Les tensions du moment avaient cédé la place au besoin de se sentir vivre, d'apprécier la compagnie des autres et de goûter aux sensations les plus agréables. La nuit chez Armand était comme une suspension du temps, un bref moment dont il fallait tirer la quintessence pour ne rien regretter ensuite. C'est ainsi que Lady V. choisit de profiter au mieux de la nuit.

Au matin, en se réveillant dans le grand lit central, elle se sentait complètement épanouie. Elle se demandait cependant si toutes les images qu'elle gardait encore en tête étaient réelles ou simplement issues de son imagination dopée par les drogues inhalées et ingurgitées. Peu importe ce qui relevait du réel ou de l'imaginaire, elle n'en éprouvait aucune honte. Ariana dormait encore non loin. Il allait falloir peu à peu reprendre contact avec la réalité.

Armand vint alors les réveiller en parfait gentleman, sans rien évoquer de la nuit passée. Il leur servit un petit déjeuner revigorant avec bacon, œufs brouillés et de quoi repartir en pleine possession de ses moyens. Ils parlèrent peu, même Armand, pourtant si habituellement volubile. À l'inverse de la veille au soir, il avait du mal à dissimuler une forme d'inquiétude. Une fois leur collation terminée, elles

consultèrent les informations... Un désastre s'était produit... on déplorait cinq morts de plus sur la liste de la soirée du baron. Deux journalistes de la presse mondaine qu'on croyait pourtant amis avaient fini par s'entretuer hier soir. Puis dans la nuit, trois étudiantes en nouveaux médias communicationnels s'étaient précipitées pour une raison inconnue dans la Tamise, comme si elles voulaient échapper à un danger inconnu. Elles avaient toutes les trois sauté d'un pont et avaient fini par se noyer.

Le retour à la réalité était brutal. À la nuit insouciant, allait succéder une journée pleine d'angoisse dans laquelle il ne faudrait pas perdre le moindre temps.

9. LE DRAGON VERT

La nouvelle de la série de morts horribles et inexplicables avait plongé la cité dans un profond désarroi. L'obscurité y régnait avec une pluie fine et continue qui paraissait maudite alors qu'elle ne différait guère des jours précédents. Mais il en était ainsi du fait de la menace qui pesait sur les invités de la soirée du baron. La police était débordée par la somme d'informations fausses, discordantes, et les craintes déraisonnées qu'elle recevait. Sean O'Connor était complètement déstabilisé. La pression qui était sur ses épaules était énorme. Même la reine s'était inquiétée. Peu importe que le meurtrier soit bien réel ou lié à une cause surnaturelle, il allait falloir trouver un moyen de l'arrêter avant que la liste des victimes ne continue de s'allonger. Seulement, il était difficile de pouvoir trouver des indices tangibles, car les causes des décès étaient toutes différentes sans qu'il soit possible de leur rattacher de façon évidente un lien entre elles. Les médias s' alarmaient et accentuaient le sentiment de terreur : le fantôme devenait l'ennemi public numéro de la cité britannique. Son visage s'affichait partout et pour compliquer le tout, des milliers de personnes prétendaient l'avoir vu. La viralité de la présence du fantôme s'avérait impossible à évaluer, les témoignages apparemment crédibles se mêlaient aux plus farfelus. Scotland Yard était dans l'impasse face à un tueur en série d'un genre nouveau et inhabituel.

Les réunions de crise s'étaient enchaînées sans qu'aucune solution ne soit trouvée en dehors d'une surveillance autour des personnes présentes lors de la soirée du baron. Mais il n'était pas certain que cela y change quelque chose, tant les policiers paraissent bien désarmés face à un esprit tueur qui semblait pouvoir

frapper à tout moment et surgir sans être repéré. Il avait été décidé de ne pas faire appel aux divers médiums en tout genre qui peuplaient la cité. Ce n'était pas le moment de sombrer dans une superstition qui ne ferait que renforcer le pouvoir des charlatans de la pire engeance. Du moins officiellement, car nombreux étaient ceux qui appartenaient à des sociétés secrètes et Sean était de ceux-là... Il avait bien dissimulé cette affiliation qui aurait pu lui valoir la perte de son emploi. Il était depuis une dizaine d'années, membre de la Golden Dawn que certains connaissaient sous le nom de société du dragon vert. La société secrète prétendait remonter à l'origine des temps et était un lieu où poètes, artistes, et actifs dans la société se plaisaient à se réunir pour réaliser des rites très particuliers. Il fallait passer plusieurs stades, car le groupe était très hiérarchique. Sean avait depuis quelques mois eu le droit d'apposer un tatouage sur sa plante des pieds, un dragon vert ornait désormais ainsi son pied gauche. Il faisait partie des gradés de la société.

D'urgence, selon la procédure habituelle, il avait soumis l'impératif d'une réunion de la société secrète pour l'aider dans son enquête. Le Dragon Vert pouvait rendre service à l'un de ses membres à tout moment, quelle que soit la gravité de la situation dans laquelle il était. Très rapidement, les instances dirigeantes avaient décidé de tenter de se voir pour apporter une réponse appropriée face au mauvais esprit. Sean n'avait plus le choix, même s'il se demandait si cet esprit tueur n'avait pas été évoqué par le grand prêtre de la confrérie lui-même. Il n'était en effet pas rare que la société fasse appel à des forces obscures pour se débarrasser d'ennemis. Des pratiques qui devaient rester exceptionnelles, mais dont il était difficile de mesurer l'étendue, tant les morts ne paraissaient pas suspectes puisqu'elles apparaissaient totalement naturelles.

La réunion exceptionnelle fut fixée à 18 heures avec pour seuls convives, les plus hauts rangs de la société secrète. « Il allait falloir donc attendre ce soir pour pouvoir agir », pensait Sean O'Connor, décidément très inquiet et qui espérait

que le mauvais esprit continuerait à n'agir que durant la nuit, sans quoi la liste des décédés risquait à nouveau de s'allonger.

On ne parlait plus que de ça dans tout Londres. Les plaisanteries et les anecdotes les plus invraisemblables se racontaient. Chacun osait dire tout haut, les phénomènes les plus étranges qu'il avait vécus. Le surnaturel était à la mode, il n'y avait donc plus de raison de taire les histoires les plus bizarres qu'on avait envie de dévoiler. Les ventes d'ouvrages sur l'occultisme étaient en plein boom et on n'accusait de plus en plus les technologies nouvelles d'être la cause de l'arrivée des mauvais esprits, comme s'il s'agissait d'une punition divine en quelque sorte. La ville paraissait puiser paradoxalement une énergie nouvelle dans cette appréhension apportée par l'esprit frappeur. Les classes laborieuses y trouvaient matière à peupler leur imaginaire et à rire des plus riches qui constituaient les principales victimes du fantôme.

Si la dérision apparaissait, la meilleure arme contre l'inquiétude, choix qui avait été fait par la plupart des habitants, d'autres trouvaient refuge dans la bière dont la consommation avait continué d'augmenter, ce qu'avait d'ailleurs prévu Georges Mason. Tant mieux pour le commerce finalement ! Si l'insouciance dominait chez certains, le bibliothécaire Johann Dui prenait les choses très au sérieux. Membre éminent de la société du dragon vert, il avait rapidement reçu l'ordre de trouver toute trace d'un esprit similaire dans les documents du passé, mais aussi dans les textes d'autres civilisations. Une recherche peu aisée tant les recensions d'esprits malins étaient innombrables. Mais il lui fallait tenter absolument de dresser un portrait-robot du fantôme, de sa personnalité et de sa puissance, afin de savoir comment le combattre ou tout au moins parvenir à l'arrêter.

Plusieurs hypothèses semblaient possibles : démon, esprit malfaisant, esprit vengeur, pas facile de trancher. Visiblement, le fantôme était bien plus que cela. Les caractéristiques le plaçaient dans la catégorie haute des esprits malfaisants, vraisemblablement une entité démoniaque qui avait été dérangée au mauvais

moment. Les plus hauts dirigeants plus expérimentés sauraient sans doute que faire, principalement les hauts gradés en magie spirituels comme ce Crowley, promis à un si bel avenir au sein de l'ordre. Johann chercha à lister les moyens de se débarrasser du démon. La littérature était également abondante, mais on y lisait tout un tas de choses contradictoires, en particulier car des procédés d'exorcisme existaient dans différentes religions. La Golden Dawn s'inscrivait dans un syncrétisme religieux, de façon à ne pas rejeter toutes les croyances existantes, mais surtout en considérant qu'elles étaient toutes issues et dérivées d'une religion première et originelle plus puissante. Il fallait donc à chaque fois tenter de remonter aux origines. De toute façon, il apparaissait clairement que le démon ne repartirait pas comme cela, et qu'il allait au contraire prendre de la puissance et de l'initiative si rien ne l'arrêtait. Il faudrait assurément le combattre. Mais pour accroître les chances de réussite dans le combat, le mieux était de bien cerner le démon, et surtout savoir qui il était ou qui il croyait être afin de mieux le nommer. La connaissance du nom du démon était un élément bien souvent essentiel, cela permettait de savoir quelles forces évoquer pour mieux le défaire. L'onomastique démoniaque, voilà un cours qui mériterait d'être dispensé à l'université, pensa Johann.

Le combat s'annonçait compliqué, mais c'était l'occasion pour la Golden Dawn de prouver son intérêt et de renforcer les liens entre ces membres. En tout cas, cela pouvait être le moment de développer une expertise à mettre à disposition de la reine et de Scotland Yard. Si la mode de faire tourner les tables continuait à prendre de telles proportions, il serait sans doute temps de mettre en place une brigade de chasseurs de fantômes. Johann trouvait l'idée plutôt séduisante et il ne manquerait pas d'en suggérer la création. Il se voyait déjà membre à part entière de cette ligue secrète. A bientôt quarante ans, sa participation à la société du dragon vert lui avait permis de réussir une carrière intéressante d'autant qu'il adorait travailler au milieu de documents. Cela lui avait offert de nouvelles perspectives

alors que son mariage devenait une source d'ennuis considérables. Sa femme, certes fortunée, ne lui ouvrait guère son lit depuis la naissance de son troisième enfant et il se prenait à fantasmer sur quelques lectrices auxquelles il aurait bien aimé raconter les histoires rocambolesques qui circulaient au sein de la société secrète. Mais il n'osait franchir le pas, de peur des rumeurs. Il se contentait de regarder les images et vidéos diffusées sur UVL. Il avait d'ailleurs souscrit un abonnement illimité pour mieux assouvir ses désirs et continuer à rêver d'aventures. L'entreprise avait ainsi développé une série érotique très dénudée où de simples quidams vivaient des moments improbables, diablement excitants. Rien que d'y songer, il sentit venir en lui une agitation qu'il avait du mal à contenir... La journée allait être longue assurément. Il espérait que de jeunes lectrices viennent lui demander quelques renseignements pointilleux, afin qu'ils puissent leur faire la démonstration de son savoir-faire... bibliothéconomique.

Il finit de rédiger une note de synthèse sur ces différentes lectures et la transmit à son supérieur hiérarchique dans l'ordre. Il espérait qu'il puisse ainsi gagner à nouveau quelques échelons et se voir accorder d'autres missions d'importance. Il aurait peut-être la chance de participer à des cérémonies réservées. Il se disait que les initiés accédaient à un état supérieur par des actes sexuels lors de rites de symbiose avec l'univers. Il était alors possible de s'accoupler avec des femmes magnifiques. Il ne savait si tout cela était vrai, mais il l'espérait secrètement, car il lui tardait d'essayer ces formes de communion.

10. CHEZ OKONOK

Lady V. parla peu alors que Rémi Valentin la ramenait au château. Elle retrouva Dominique rayonnante, mais elle comprit rapidement qu'il ne fallait pas contrarier son amie en observant sa mine inquiète. Lady V. ne dit pas un mot et monta dans sa chambre... Elle avait envoyé un message à Sean O'Connor qui lui avait promis de faire le maximum pour la protéger. Des policiers avaient été placés autour de la demeure. Béatrice leur avait proposé du thé et des biscuits. L'intention était louable, mais cent policiers n'auraient rien pu faire contre le démon. Lady V. se mit à faire des recherches sur le réseau au sujet des esprits et les moyens de les faire disparaître. On avait beau prétendre que tout cela n'était que superstition, les visites sur les sites dédiés à ces phénomènes ne faisaient que prendre de l'ampleur. Les mots-clés attachés aux publications, qu'elles soient courtes ou plus développées, plaçaient nettement en tête les expressions comme #esprit ou #fantôme. Londres avait perdu la tête et le contrôle de la situation.

Lady V. ne savait plus comment réagir dans cette histoire où elle ne pouvait dégainer si facilement son épée, son meilleur moyen de protection contre des menaces physiquement bien réelles. Trop énervée pour réussir à se détendre, elle somma Rémi Valentin de venir s'exercer avec elle au fleuret pendant un bon bout de temps. Elle était en pleine forme et parvint à plusieurs reprises à désarmer celui qui autrefois était une des meilleures lames d'Europe. Lady V. paraît toutes les estocades, sa capacité de réaction était optimale ; elle aurait pu affronter avec succès plusieurs attaquants en même temps. Jamais, elle ne s'était sentie si efficace, elle

présentait les coups de l'adverse et parvenait sans problème à contrer Rémi. Elle songea alors que la drogue d'Armand était peut-être bien plus puissante qu'il ne l'avait prétendu. Elle était survoltée et surexcitée par l'enjeu et le risque mortel qui pesait sur elle. Elle repensa à la nuit précédente en rêvant de retourner chez Armand lorsque cette histoire serait terminée. Pour mieux apaiser son énergie débordante, elle courut dans le parc. Quand elle revint à l'intérieur, un magnifique bouquet de fleurs l'attendait. Un petit mot l'accompagnait :

« Je demeure sans cesse à vos côtés. Armand »

Décidément, il savait y faire. Elle avait complètement oublié Dave Peroni du coup. Il ne l'avait pas recontactée et les informations d'Ariana semblaient accréditer que le jeune dirigeant d'OkonOk ne s'était pas bien remis de l'entrevue avec le démon. Instinctivement, elle songea qu'il était peut-être en danger. Le démon avait tout d'abord éliminé les personnes qui l'avaient appelé en faisant tourner le guéridon. Mais pourquoi ne tenterait-il pas de s'en prendre ensuite à celui qui avait voulu le dévoiler ? Est-ce que la machine de Peroni n'avait pas déclenché la réaction violente du démon ? Si tel était le cas, il était probablement encore plus en danger qu'elle.

En sueur, elle se lava rapidement, s'habilla promptement en toute simplicité et invita Dominique à la rejoindre dans son salon où trônaient ses fauteuils Chesterfield préférés. Béatrice vint alors leur servir un thé avec quelques biscuits dont elle avait le secret. Mais l'heure n'était plus à la détente :

« Dominique, je sais que tu as passé du bon temps avec Gary hier, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse. Je veux savoir si du côté d'OkonOk on a des pistes en ce qui concerne ce fantôme ?

Eh bien, Gary m'en a parlé en effet. Ils sont très inquiets et parlent d'abandonner leur projet de cartographie des esprits. Ils craignent que le dispositif présenté par Dave Peroni n'ait pu déclencher la catastrophe que nous sommes en train de vivre. Peroni est très contrarié et travaille avec l'équipe des techniciens

pour comprendre ce qui a bien pu se passer. Il tente de découvrir qui est l'esprit. Il n'est pas sorti des bureaux de la société depuis la nuit de l'apparition du fantôme. Il en est comme obsédé.

Sais-tu s'il a pu découvrir quelque chose ?

Je n'en sais guère plus, mais cela stressait Gary qui craignait que la faute ne soit rejetée au final sur OkonOk. Il est vraiment devenu très nerveux quand j'ai évoqué le fantôme. J'ai évité par la suite d'y faire trop référence... et je me suis occupé de lui...

Je n'en doute pas, ma chère Dominique, je ne vais pas remettre en cause tes talents.

Au fait toi, qu'as-tu donc fait la nuit dernière pour rentrer à l'heure du midi ?

Plus tard Dominique, plus tard, je te raconterai... Il faut d'abord qu'on parte retrouver Dave Peroni »

Rémi Valentin était occupé à bichonner la viper. Il venait tout juste de la nettoyer quand Lady V. lui ordonna de la conduire avec Dominique chez OkonOk.

La viper les déposa à l'entrée d'un bâtiment assez étrange du côté de Clapham. L'entreprise avait fait construire un immeuble duquel sortaient d'énormes tuyaux de cuivre qui entouraient d'imposantes baies vitrées fixées par des boulons de type sous-marin. OkonOk ne faisait rien comme les autres. La firme disposait de bureaux un peu partout dans le monde. Au sous-sol, de gigantesques machines contenaient des milliards de données. La chaleur dégagée par les appareils permettait de chauffer l'intégralité des quartiers environnants, et ce quasi gratuitement par OkonOk qui avait d'ailleurs contribué à la rénovation du quartier notamment pour y loger bon nombre de salariés. Lady V. et Dominique n'avaient absolument pas rendez-vous, mais à quoi bon en avoir, car Peroni était retranché dans son laboratoire. La relation intime de Dominique avec Gary Mage constituait le meilleur des laissez-passer possibles. Elle le prévint de son arrivée

imminente, si bien qu'il ne fallut que quelques minutes pour que le chef d'OkonOk ne descende les accueillir dans le hall de verre qui ressemblait à un hall de gare ultramoderne. Gary Page descendit du plus haut étage de l'immeuble dans un gigantesque toboggan qui se terminait tout en bas. Étonnant qu'un patron ait osé installer un tel dispositif qui séduisait habituellement les enfants, mais que bon nombre d'employés d'OkonOk se plaisaient à utiliser. Pour descendre, ils utilisaient des tapis afin de ne pas abîmer leurs vêtements. On restait de grands enfants chez OkonOk, mais on était surtout très pragmatiques. C'est avec le sourire qu'il salua les deux femmes. Gary Page ne parut guère surpris de leur venue intempestive :

« Si vous êtes venus pour voir Dave Peroni, je vous préviens qu'il n'est sans doute pas en état de vous recevoir. Il ne dort presque pas et travaille avec son équipe sur le dispositif de captation des esprits. Il a été très touché par la réaction du fantôme à la soirée du baron. Il n'avait jamais rien vu de tel auparavant.

Est-ce qu'il a réussi à avancer sur l'origine de ce démon qui est en train de nous terroriser ? s'enquit Lady V. impatiente.

Le plus simple est que je vous conduise auprès de lui, suivez-moi »

Ils s'engagèrent dans des capsules qui pouvaient se déplacer latéralement et horizontalement dans des tubes transparents. Un mode de transport tout à fait étonnant : alors qu'ils étaient au départ sur des capsules collées entre elles, ils se séparèrent puis finirent par se regrouper et arriver en même temps à l'endroit désiré. Ils franchirent dès lors une série de portes sécurisées par code digital :

« Normalement, ces espaces sont réservés, mais je fais une exception pour vous. Et puis, il était temps que vous veniez enfin visiter les locaux d'OkonOk ! »

Gary Mage ouvrit une dernière porte. Elles virent alors Dave Peroni, les traits tirés, mal coiffé, quasi épuisé, en train de réaliser de nouvelles expérimentations avec des appareils en tout point similaires avec celui qui avait été utilisé lors de la soirée du baron. Peroni ne remarqua à peine leur arrivée. Il fallut que Gary Mage

vînt le voir pour que ce dernier daigne réagir à l'entrée de Lady V et de Dominique. Dave parut esquisser un léger sourire en les voyant, mais sur ce quoi il travaillait l'obnubilait trop pour qu'il puisse penser à autre chose. Il fit toutefois un effort pour se détourner quelques instants de son travail et venir leur parler :

« Je m'excuse de vous accueillir dans de telles conditions. Je ne suis absolument pas présentable. Cependant, je n'ai guère le choix, car le démon que vous avez aperçu l'autre soir, chère Lady V. est en tout point extrêmement dangereux comme je l'avais immédiatement ressenti. Hélas, mon intuition n'a fait que se confirmer et mon équipe travaille afin de trouver un moyen de contrecarrer ses intentions.

Qu'avez-vous donc trouvé, Dave, demanda Lady V. d'une voix douce, afin de calmer le jeune homme

Pour l'instant, nous avons pu effectuer des comparaisons avec d'autres esprits que nos applications avaient détectés. Il n'y a ici aucun doute, nous sommes en présence d'un démon redoutable. Nos appareils ne font que mettre en évidence les esprits et peuvent faciliter la communication avec, ou tout au moins peut leur ouvrir des moyens facilités de communiquer avec nous. Seulement, jusque-là aucun n'avait pu imprégner autant nos écrans et encore moins parler à voix haute de façon aussi distincte.

Mais comment pouvons-nous faire pour éviter qu'il puisse agir et continuer à tuer ?

Nous n'avons pas encore trouvé la solution. Mais nous pensons avoir compris son *modus operandi*. Le démon fonctionne essentiellement sur le moteur de la peur en surgissant à l'imprévu au moment où on s'y attend le moins pour provoquer des crises de terreur pouvant entraîner une crise cardiaque. Il est probable qu'il essaie de se matérialiser quelque peu en exerçant un sentiment d'oppression sur la poitrine. C'est probablement ainsi que sont morts le baron et

Miss Colver. Quant au suicide des trois étudiantes, il les a poussés à commettre l'irréparable en les poursuivant.

Si je comprends bien, le démon est dangereux parce qu'on croit en son pouvoir et parce qu'il base toute son action sur la peur qu'il génère.

En quelque sorte, nous pensons que ses pouvoirs sont encore limités. Mais chaque mort lui confère une puissance nouvelle, puissance que nous lui accordons en croyant en lui. C'est un narcissique et les médias lui ont offert le plus beau cadeau qu'il pouvait imaginer. Il est probable qu'il attendait depuis un bon moment une opportunité pour surgir du passé et atteindre une telle célébrité.

A-t-on une idée si ce démon a pu avoir une existence terrestre et humaine à un moment donné ?

Nous avons étudié la question de fond en comble en utilisant nos comparateurs de photographies à partir du visage que nous avons obtenu sur notre appareil. Nous n'avons rien trouvé de tel, mais ce n'est guère étonnant. Il est probable que ce démon a plusieurs centaines d'années. Il faudrait pouvoir le réinterroger.

Mais qu'allons-nous donc faire, Dave ? Il va continuer à tuer alors ?

C'est probable, mais je pense qu'il ne va pas tarder à s'attaquer à moi et le mieux est de préparer une éventuelle lutte contre lui, ici dans ce laboratoire, car nous pourrons plus aisément communiquer avec nos appareils. Mon équipe travaille depuis des mois sur ces sujets et nous possédons une certaine expertise. Il est clair que nous en saurions nécessairement plus sur le phénomène pour mieux l'appréhender s'il devait se présenter ici. Nous essayons par tous les moyens de le faire venir dans nos locaux, même si je dois y laisser la vie ».

Dominique et Lady V. ne purent s'empêcher d'exprimer une surprise et une certaine déception devant la position quasi suicidaire de Dave Peroni qui se tenait prêt à mourir héroïquement.

« Mais vous ne pouvez pas vous sacrifier, Dave. Il vous suffit de contrôler votre peur, non ?

La peur est difficilement contrôlable, Lady. V et si mon sacrifice peut servir à sauver des vies comme la vôtre, ça n'aurait pas été en vain. Il me faut attendre le démon, d'ailleurs il est déjà revenu ici hier soir. Un passage bref où il s'est adressé à moi en me disant "je reviendrai pour toi" »

Lady V. sentit son cœur s'emballer. Même épuisé, mal rasé et sans doute pas lavé depuis trop longtemps, Dave Peroni demeurerait craquant. Mais elle ne pouvait le laisser mourir ainsi. Il lui fallait absolument l'aider. C'est alors qu'elle annonça sans ambages :

« Monsieur Peroni, nous resterons avec vous pour vous aider face à ce démon !

C'est de la folie, Lady V, je ne veux pas prendre de tels risques. Les membres de mon équipe sont préparés à de tels dangers. Mais je ne puis envisager que vous partagiez un tel risque avec nous puisque notre mission est au contraire de vous protéger.

Vous êtes assurément un gentleman, Dave, mais je suis lasse de devoir attendre que le démon ne se présente devant moi pour pouvoir le combattre. Ma philosophie est que la meilleure défense, c'est l'attaque. Et je vous rappelle que si je suis sur la liste des prochaines victimes, ce démon peut très bien décider de venir me tuer à tout moment, chez moi alors que vous êtes encore à l'attendre ici. Je préfère donc mourir les armes à la main, si j'ose dire.

Soit, je comprends et j'accepte votre participation. Votre courage n'est donc pas une légende et c'est un immense honneur pour moi de vous avoir à mes côtés. »

II. PREMIER COMBAT

Les techniciens appelaient inlassablement le démon. Il n'y avait aucune certitude que cela fonctionne, mais ils n'avaient pas d'autres choix que de tenter des invectives autour d'un guéridon. Ils ne connaissaient pas son nom, ce qui rendait la chose difficile. Depuis plusieurs jours, d'autres esprits étaient venus, mais ce n'était jamais le fantôme malfaisant. Alors, ils continuaient régulièrement à l'invoquer en appelant le démon avec des caractéristiques qui semblaient être les siennes, notamment en parlant du grand démon, du fantôme de Londres, de la nouvelle terreur. Bref, aucun superlatif n'était trop bon pour essayer de le faire venir. Cependant, la nouvelle star se faisait désirer. Mais une chose était certaine, il allait finir par venir à un moment ou un autre. Les précédentes victimes étaient celles qui l'avaient appelé les mains jointes autour du guéridon. Il n'était pas illogique de penser qu'il s'en prendrait ensuite à celui qui avait tenté de révéler son visage...

La nuit commençait à tomber et l'attente était difficilement supportable. Mais Lady V. était décidée à ne plus bouger, tandis que Dominique paraissait douter du bien-fondé de l'initiative. Gary se montrait plus distant, ce qui l'agaçait. Elle ne savait pas si c'était à cause de la tension liée au fantôme ou pour ne pas s'afficher devant ses employés. Gary leur proposa de partager ensemble un dîner qu'il ferait livrer spécialement par l'équipe de restauration de l'entreprise. La nuit promettait d'être longue, et même si les appétits n'étaient pas énormes, l'initiative de Gary fut particulièrement appréciée. Dave Peroni se détendit un peu, comme si le fait de se

poser quelque temps pour un moment de convivialité lui apportait un certain réconfort. Il se sentait moins seul face au démon, face à une mort potentielle. Le repas était simple, mais séduisant : de beaux fisch and chips accompagnés de salades furent alors servis. Gary tenta de décontracter l'atmosphère avec quelques plaisanteries, et chacun essaya si ce n'est de rire, au moins de sourire, même si on restait attentif aux écrans de contrôle et à la moindre alerte quant à la présence du fantôme. L'équipe avait également envisagé de devoir opérer une expédition d'urgence en cas d'un signalement précis et concordant. Mais les alertes reçues étaient souvent des canulars ou des erreurs. Il était probable que le démon possédait une vitesse de déplacement qui rendait inutile toute intervention sur place. Cependant, un véhicule équipé était prêt à démarrer.

Dominique commençait à se délecter des frites tout en ne quittant pas des yeux Gary. La soirée n'avancait que trop lentement et toujours nulle trace du démon. Ce dernier pouvait préférer entrer en scène bien plus tard, comme semblaient l'attester ses agissements précédents. Dave Peroni avait de plus en plus de mal à se tenir éveillé, l'insuffisance de sommeil l'avait mis dans un état problématique. Il allait finir par s'endormir inévitablement. Lady V. songea à la drogue d'Armand de l'autre nuit. Elle serait bien utile en ces instants. Elle se rappela alors qu'elle avait quelques effets aphrodisiaques puissants dont elle pourrait aussi profiter. Cela la fit rire d'un coup sans que les autres n'y comprennent rien. Elle s'excusa, mais les autres se mirent à rire également. La tension montait, le fantôme allait-il se montrer ?

Dave Peroni, de plus en plus impatient, tentait de l'évoquer en l'apostrophant et en le défiant. Sans succès apparemment... Onze coups venaient de retentir et rien à l'horizon... Seulement cinq minutes plus tard, une terrible nouvelle arriva. Le démon avait fait une nouvelle victime en la personne du Maître de cérémonie de la soirée du baron qui avait sauté par la fenêtre. Sean O'Connor téléphona pour tenir Lady V. au courant de l'enquête :

« Bonsoir Lady V. Vous êtes certainement au courant du tragique décès de ce soir. Je viens m'assurer que tout allait bien, car vous avez quitté votre résidence. Vous êtes chez OkonOk apparemment. Je ne peux vous garantir une énorme sécurité, je le sais bien même en mettant quinze policiers près de vous. Je vous enjoins simplement de ne pas prendre de risques inutiles. J'ai activé une piste spécifique face à ce type de situation. J'ai bon espoir qu'on parviendra à un résultat dès ce soir.

Merci, O'Connor. Mais je suis prête à assumer les risques. Nous allons tenter de combattre le démon ici à OkonOk avec Dave. Il faut l'arrêter.

Je vous demande de ne pas tenter l'impossible. Le démon n'est pas un meurtrier comme les autres. Vous pouvez venir au commissariat si vous voulez. Je réponds personnellement de votre sécurité.

Merci, O'Connor, mais je suis encore assez grande pour assurer ma sécurité.

Je sais que je ne pourrai pas vous convaincre, mais tenez-moi au courant. »

Quelques minutes plus tard, c'était Armand qui voulait l'inviter chez lui. Il avouait qu'il n'était pas beaucoup plus rassuré, mais qu'il n'avait pas envie de mourir seul. Décidément, la mort du Maître de cérémonie avait déclenché une psychose totale. Il devenait évident que la nuit était loin d'être terminée et que les prochaines attaques du monstre étaient pour bientôt. Dave tenta de l'appeler encore puis se résigna :

« Ce fils de p. viendra quand il en aura envie ! Et bien on va l'attendre ! »

Les douze coups sonnèrent dans un climat de terreur chez les invités de la soirée du baron qui étaient encore en vie. Chacun avait bien évidemment évité de passer la soirée seul. Mais c'était bien tous les Londoniens qui commençaient à trembler. Les enfants se cachaient dans leur lit, prenant bien soin de ne pas sortir leur tête de sous les draps sans avoir fait vérifier qu'aucun fantôme ne se cachait sous le lit, dans les armoires ou dans les placards. Les parents n'étaient guère plus rassurés. Le

Premier ministre lui-même craignait le pire pour lui. Seule la reine restait confiante, prête à accueillir comme il se devait la nouvelle terreur de Londres.

Chez OkonOk, on était remonté comme des pendules, prêt à en découdre. « Plutôt la mort que la souillure », telle était la devise de la famille de Lady V dont les ancêtres étaient bretons. Un thé fut servi pour maintenir l'attention de chacun et se réchauffer. L'heure était certes grave, cependant ils conservaient un flegme incroyable en pareille circonstance en tenant avec une élégance notable leur tasse de thé. On ne sait si cet état d'esprit irrita le démon, en tout cas, c'est à ce moment-là qu'il décida de faire son entrée. Sa tête apparut sur les écrans soudainement. Des cris retentirent alors. Dave Peroni se dressa face à l'écran géant et s'adressa à lui :

« Tu ne me fais pas peur, qui que tu sois ! »

Le démon disparut. Dave Peroni reprit son appareil étrange pour essayer de le capter. Le démon apparaissait par intermittence en riant. Ce jeu dura pendant un bon quart d'heure. Le démon s'amusait tandis que Peroni perdait son sang-froid, s'agaçait et s'épuisait. Ses collègues tentèrent de lui prêter main-forte et Lady V. voulut à son tour le calmer. Mais rien n'y faisait. Peroni sombrait peu à peu dans une démence face au démon. Ce dernier jouait à cache-cache et l'incitait à venir le chercher en apparaissant et disparaissant. Lady V. comprit à temps ce que cherchait à faire le fantôme, faire craquer le jeune homme au point de lui faire perdre la tête de façon à ce qu'il commette l'irréparable... Le fantôme parvenait à matérialiser sa tête derrière les grandes fenêtres du laboratoire... Il tentait de l'attirer. Peroni brisa une vitre en jetant un fauteuil sur le fantôme qui rit encore plus fort, puis Peroni se mit à courir comme pour l'attraper... Sans l'intervention de Gary et de Lady V. il aurait sauté par la fenêtre. Mais il était déchaîné, incontrôlable et il parvint à se détacher de l'étreinte de Gary et de Lady V. Cette dernière se rua alors sur lui et le gifla à plusieurs reprises. Il parut se réveiller soudainement d'un cauchemar, quelque peu interloqué. Il retomba livide dans un

fauteuil, épuisé, mais encore vivant. Il remercia alors Lady V. qui tentait de le rendre présentable en repositionnant ses vêtements et sa chemise totalement dépoitraillée. Elle glissa sa main sur la poitrine de Peroni et la posa sur son cœur comme pour en faire diminuer les battements. Après quelques minutes, tout sembla rentrer dans l'ordre. Ils n'avaient pas battu le démon mais ils étaient simplement parvenus à retarder l'échéance. Ce n'était donc que partie remise...

Il était probable que le fantôme n'allait pas se contenter d'un tel échec, et qu'il allait assouvir sa volonté de tuer en choisissant les victimes suivantes. Il restait à espérer qu'O'Connor et Scotland Yard avaient à leur disposition quelques armes nouvelles. Elle décida alors d'appeler le policier pour lui faire le compte-rendu de ce qu'il venait de se dérouler. O'Connor était en colère qu'elle ait pris de tels risques. Pour une fois, il ne bafouilla pas. Elle comprit qu'il tenait beaucoup à elle en cet instant.

Il était temps de quitter OkonOk, et s'il fallait songer à se reposer, l'heure n'était pas encore venue.

12. LE DRAGON VERT PASSE À L'ACTION

La réunion avait commencé de façon très sérieuse. Plusieurs membres avaient été chargés de faire leur rapport et de donner leur manière de voir le problème de ce mystérieux fantôme. William, le bibliothécaire fit également un compte-rendu oral de qu'il avait noté. Aucun des confrères n'avait revêtu un vêtement de cérémonie. L'ordre du jour était donc strictement consacré à la situation exceptionnelle. Une vingtaine de membres avait été conviée à prendre les décisions adéquates. Un poète déclara qu'il fallait prendre ses responsabilités, mais que l'anonymat de la société secrète devait être absolument préservé dans cette affaire. O'Connor argua fermement pour une intervention. Il était étonnant de voir le sang-froid et l'autorité dont il faisait état en pareil instant, lui qui bredouillait si souvent en présence de Lady V. D'autres s'interrogeaient si ce n'était pas le moment d'envisager qu'une branche du groupe soit mise à la lumière du jour. A l'inverse, les plus anciens considéraient qu'il fallait se tenir à distance de l'évènement. En effet, le but initial de l'ordre n'était pas d'intervenir dans les affaires courantes de la société civile, mais de perpétuer des traditions ancestrales qui devaient être conservées et réservées qu'aux seuls initiés. William ne se permit pas de s'immiscer dans la conversation, car il savait que c'était déjà un privilège qu'il soit convié à ce type de réunion de l'ordre. Plusieurs solutions furent mises au débat. La piste du dévoilement fut totalement écartée, car cela ne pouvait s'envisager à l'emporte-pièce. L'argument qui consistait à rester neutre dans une problématique actuelle fut longuement discuté. D'une part, beaucoup considéraient qu'on était dans un problème qui dépassait justement les seules

affaires courantes. D'autre part, cela recouvrait un domaine qui était justement celui de l'ordre et qu'il fallait faire usage en pareille affaire de toutes les connaissances et savoir-faire dont disposaient les initiés. L'argument qui finit par faire mouche fut apporté par Aleister Crowley. Le jeune initié démontra qu'il y avait un risque à ne pas agir de suite : celui d'être dépassé par les événements. Le démon gagnait en puissance et en témérité et il était probable qu'il mobilise d'autres forces obscures dangereuses. Par conséquent, la sécurité même de la société secrète risquait d'être remise en cause. Or, il fallait préserver l'objectif numéro un de l'ordre, à savoir son maintien dans le temps afin que l'humanité puisse disposer et transmettre les savoirs essentiels afin de pouvoir s'en servir le besoin échéant. Aleister considérait que le moment clef était justement arrivé d'une part, et d'autre part qu'on ne pouvait se permettre de regretter d'être resté les bras croisés à l'heure où le combat contre des forces occultes néfastes semblait gagnable. Le plaidoyer pro intervention gagna l'approbation des membres de l'ordre, malgré la mise en garde d'un vieil écrivain qui craignait que la confrérie ne soit contaminée par des puissances incontrôlables lors d'un tel combat. Selon lui, ce ne serait pas totalement nouveau, et ce serait courir un plus grave danger d'introduire un élément contraire et hostile au sein de l'organisation. Il préférerait à l'action, la dissimulation. Mais l'argument ne porta pas, notamment car les membres étaient également soucieux de leurs proches et ne voulaient en aucun cas que la ville et le royaume soient menacés.

L'intervention acceptée comme évidente, il apparut que Crowley était le plus à même de mener le combat contre le démon vu son expertise en la matière et les nombreuses expériences à risque qu'il avait déjà menées avec succès. Les plus anciens avaient fini par ne plus trop l'apprécier. Il était parvenu en peu de temps à monter les différents échelons de l'ordre et à acquérir un savoir aussi étendu, voire supérieur, car il avait contribué à augmenter les savoirs sur l'occulte par ses propres travaux. Nul doute qu'il finirait par être le grand dirigeant de l'ordre par son talent

et son ambition. Il était somme toute logique que ce soit lui qui assume donc les risques. Après tout, les plus anciens se disaient qu'il pourrait peut-être trouver la mort dans cette entreprise qu'ils jugeaient hautement risquée.

La décision sitôt prise après un peu moins de deux heures de réunion, les membres allèrent vaquer à leurs opérations habituelles. Seuls quelques volontaires ou désignés furent chargés d'assister Crowley. William fut de ceux-ci. Il était fier de se sentir dans la peau d'un chasseur de fantôme. Il ressentait bien sûr une certaine angoisse, mais il avait foi dans les connaissances de l'ordre. Il avait surtout une grande confiance en Crowley. O'Connor s'était mis d'accord avec ce dernier sur la façon d'harmoniser leur stratégie. Il ne fallait en aucun cas que la police fasse échouer la manœuvre.

Crowley partit donc s'installer non loin de Westminster. Rares étaient les démons qui tentaient d'y entrer et cela pourrait constituer un éventuel refuge. Mais il savait dans son for intérieur que cela n'arrêterait sûrement pas le démon tueur désormais. Il avait revêtu son costume de cérémonie, celui d'un maître de l'ordre avec un énorme pendentif sur lequel figurait un dragon. William et les autres assistants du maître ne pouvaient s'empêcher d'être impressionnés. Le bibliothécaire répondait positivement à toutes les demandes de Crowley. Ce dernier dessina sur le sol un imposant pentacle au centre duquel il se plaça. Il effectua quelques rituels de purification de lui-même et du lieu. Puis il ordonna aux autres membres d'aller se disperser dans un endroit plus sécurisé, car la lutte allait avoir lieu. De la fumée commença à émaner du sol autour de Crowley puis des flammes, il ouvrit alors sa chemise dévoilant le tatouage d'un énorme dragon vert. Le jeune maître de la société secrète avait déjà l'envergure d'un chef par la puissance réelle qu'il dégageait.

Il défia à son tour le démon, l'invoquant avec des formules magiques, et prononçant un sabir abscons que peu de personnes étaient en mesure de comprendre. Pendant ce temps, à quelques hectomètres, s'étaient rassemblés Lady

V, Dominique et l'équipe d'OkonOk qui avait mobilisé son véhicule d'intervention au cas où. Ils retrouvèrent Armand et Ariana qui avaient tous les deux chaussé les fameuses bottes à roulette. Ils aperçurent alors au loin Crowley et les étranges lumières qui tournaient autour de lui. Lady V. voulait s'approcher... mais O'Connor sembla surgir de nulle part à ce moment-là et lui intima l'ordre de ne pas bouger :

« Restez ici, l'heure du vrai combat a sonné. »

Et il avait raison... Il informa les autres que trois nouvelles victimes avaient été tuées par le démon qui avait choisi les plus fragiles et les plus simples à manipuler. Mais les morts successives conféraient davantage de pouvoir au démon de Londres. La lune brillait au-dessus du Tower bridge. L'astre se trouvait en plein milieu, éclairant la ville pour mieux éviter qu'elle ne sombre dans une atmosphère lugubre. Crowley continuait quant à lui ses psalmodies quand un éclair zébra la nuit tout d'un coup... Les appareils portatifs furent dès lors incapables d'émettre la moindre communication. Les réseaux humains laissaient place à ceux de l'ombre. L'inquiétude grandissait et chacun se demandait ce que faisait réellement Crowley. Bientôt, les coups de tonnerre suivirent, puis les éclairs leur succédèrent alors que le temps ne semblait pas être pourtant propice à l'orage. Le temps écoulé entre les éclairs et les coups de tonnerre se rapprochaient. Crowley paraissait toujours serein et continuait inlassablement sa cérémonie sans se montrer ni surpris ni dérangé par l'orage. Un coup de tonnerre particulièrement puissant retentit. Les Londoniens retenaient leur souffle. Les plus terrorisés n'osaient quitter leur lit, tandis que les plus courageux se précipitaient à leur fenêtre pour voir ce qui se passait réellement. Il était impossible de rater la lune, mais quelques secondes après le tonitruant coup de tonnerre, un spectacle atroce les attendait. La lune était assombrie, comme recouverte intégralement par un visage... celui du démon qui semblait les regarder avec un sourire en coin qui illuminait sa face sinistre. La peur ressentie par les habitants lui conféra davantage de pouvoir pour

continuer à terroriser Londres. Il escomptait puiser dans l'angoisse qu'il générerait la source de puissance qui lui permettrait de se rendre maître de la ville... La hideuse face incrustée sur la lune semblait alors regarder l'ensemble de la cité de ses yeux mobiles. Personne ne paraissait pouvoir lui échapper en cet instant.

Désormais, le démon n'était plus seul et d'autres âmes en peine, fantômes et esprits malsains osèrent sortir et se montrer pour défier l'humanité présente... Le démon était parvenu à rassembler une armée de l'occulte pour réaliser ses funestes desseins. C'était le terrible constat qu'était en train d'effectuer l'équipe de Dave Peroni qui enregistrait un grand nombre d'apparitions de fantômes sur leurs dispositifs qui pouvaient encore fonctionner en mode manuelle avec des manivelles. Mais il ne pouvait en aucun cas les empêcher de nuire. Trois ombres inquiétantes s'approchèrent d'ailleurs du groupe, on les pressentait plus qu'on ne le distinguait vraiment, mais elles étaient présentes et elles fondaient sur Lady V et ses amis. L'effet escompté sembla fonctionner. Ils se mirent à courir en ordre dispersé, perdant leur sang-froid, offrant ainsi des opportunités intéressantes au démon. Ce dernier quitta alors sa position astrale pour poursuivre à pleine vitesse Ariana et Armand qui filaient pourtant sur leurs bottes à roulettes le long de la tamise. Le démon poussa un hurlement sinistre qui saisit d'effroi ceux qui l'entendirent, et notamment Armand et Ariana qui eurent bien des difficultés à conserver leur sérénité sur les bottes à roulettes. Armand moins à l'aise dans cet exercice chuta lourdement et le fantôme vint se pencher sur lui. Le couturier allongé sur le dos, ses vêtements déchirés par endroit à cause de la chute, sentit sa vie s'en aller quand le démon vint s'asseoir sur sa poitrine comme pour l'empêcher de respirer. Il savait qu'il ne fallait pas avoir peur, mais Armand avait beau tenter de se raisonner, il ressentait véritablement l'oppression et il ne parvenait plus à respirer. Tandis que Lady V. était encore trop loin pour le secourir, des bobbies accoururent, mais terrorisés par le démon, ils se montraient incapables d'esquisser le moindre geste. Par chance, Ariana avait fait demi-tour et était revenue aider

Armand. Bravant le danger, elle se jeta alors sur le fantôme... Armand sentit la pression se relâcher. Il pouvait à nouveau respirer. Ariana était intervenue à temps. Le démon paraissait avoir disparu pour le moment. Seulement, Ariana demeurerait désormais comme tétanisée... O'Connor, Lady V. et l'équipe d'OkonOk arrivèrent à leur tour. Ils étaient tous rassemblés derechef. O'Connor rappela la consigne de ne plus se séparer désormais jusqu'à nouvel ordre, sans quoi il serait plus aisé pour le démon de se débarrasser d'eux. Mais de nouveau, ils furent encerclés par des âmes perdues au service du démon, tandis qu'Ariana ne parvenait plus à articuler le moindre son et qu'elle paraissait comme ailleurs. Son intervention l'avait profondément choquée. Puis d'un coup, ses pupilles se dilatèrent et elle regarda fixement le groupe. La voix qui sortit de sa bouche n'avait aucun accent italien, car ce n'était pas la sienne. Le démon était entré en elle :

« Je vous aurai tous un par un. La ville est à moi. »

Ariana fonça d'un coup sur Peroni pour tenter de l'étrangler. Lady V. se précipita alors sur elle pour l'en empêcher. Mais Ariana était possédée à tel point que sa force était bien plus intense. Sans réfléchir plus longtemps, tandis que les hommes hésitaient à frapper la belle Italienne qui n'était plus elle-même, Dominique lui asséna un uppercut foudroyant. L'Italienne retomba K.O sur le sol. Le démon essaya alors de s'emparer d'un autre corps... en vain. Sa puissance connaissait des limites... il poussa un cri de rage et partit avec ses acolytes vers Aleister Crowley dont le cérémonial commençait à porter ses fruits. Aucun fantôme ne parvenait à atteindre le jeune maître, ses pouvoirs devenaient évidents. Plusieurs nuées blanches l'entouraient, se faisant de plus en plus épaisses. Un tourbillon entourait le mage... un bruit de soufflerie étrange semblait émaner de lui... Dave Peroni essayait de comprendre ce qui se passait avec son appareil gyroscopique. Il était tout retourné par ce qui était en train de se passer. Il tenta de décrire ce qu'il voyait :

« C'est un aspirateur à mauvais esprits. Tous ceux qui ont entrepris de l'attaquer sont inexorablement aspirés je ne sais trop où, mais je les vois disparaître un à un... »

Devant les prouesses de Crowley, des fantômes plus prudents préférèrent repartirent d'où ils étaient venus.

Crowley semblait prendre le dessus... O'Connor regardait plein d'espoir l'étrange spectacle. Tandis que Gary Mage demandait si on pouvait aider, le policier lui conseilla de ne pas se mêler, c'était trop dangereux.

Les nuées s'éclaircirent peu à peu, découvrant un Crowley lumineux et qui paraissait presque plus grand qu'il ne l'était en réalité. Des éclairs tombèrent sur lui sans qu'il ne soit foudroyé le moins du monde... Dominique poussa un cri, car elle avait bien distingué une main dans le ciel qui jetait des éclairs sur le sorcier qui continuait de résister. La main se recroquevilla pour devenir une grosse boule rouge qui éclipa la lune pendant quelques secondes afin de descendre à toute vitesse sur Crowley. Tous crurent que c'en était fini du courageux combattant qui osait défier les forces occultes. Alors que la boule rouge fonçait comme un boulet de feu sur Crowley, le miracle apparut... Une lumière verte sortit du corps du mage, grossit rapidement en taille et telle une bête se jetant sur sa proie, avala entièrement la boule rouge...

Personne ne sut réellement ce qui s'était vraiment passé, tellement ce fut bref. Lady V. en resta bouche bée pendant plusieurs secondes, son cœur s'étant arrêté pendant l'assaut final. Elle ne savait pas si elle avait bien vu ou si elle avait rêvé, mais elle jurait avoir vu un immense dragon vert surgir et prendre dans sa gueule la boule rouge devenue alors beaucoup plus petite. Ils n'eurent pas le temps d'en discuter. Crowley était étendu comme mort dans son pentacle. O'Connor dépêcha rapidement les secours. Crowley était encore conscient... mais épuisé par un combat trop difficile pour un seul homme. Ses yeux brillaient comme si des feux le brûlaient pareillement de l'intérieur. O'Connor fut le seul à constater qu'un des

yeux du mage était vert tandis que l'autre était bel et bien devenu rouge. Crowley le regarda, puis ferma les yeux et tomba inconscient quand les ambulanciers l'emmenèrent.

13. UN REPOS BIEN MÉRITÉ

Crowley récupéra rapidement ses forces. Son influence grandit au sein de l'ordre. Seulement, ceux qui le connaissaient bien affirmèrent qu'il ne fut plus jamais le même après le terrible combat. L'avenir le démontrerait effectivement.

Armand guérit sans problème, sa chute n'avait été que superficielle. Il se remettait sereinement en compagnie d'Ariana qui n'en voulut absolument pas à Dominique pour son coup de poing efficace. Elle en porta les traces pendant plusieurs jours, mais Armand sut lui apporter le réconfort nécessaire dans son appartement idéal. Ils avaient fini par ne plus pouvoir se quitter. Ils avaient plein de projets ensemble et la mode européenne allait s'en trouver bouleversée l'année prochaine. Ariana et Armand envisageaient même une marque commune, A & A. Leur mariage avait été d'ailleurs annoncé. Lady V. se demandait encore quel rôle elle avait pu jouer dans la formation du couple... Elle avait préféré ne pas tout raconter à Dominique du coup. Autant conserver quelques secrets, surtout aussi intimes.

Les recherches sur la visualisation des esprits se poursuivaient, mais il avait été décidé de reporter la sortie du dispositif, le temps que l'angoisse suscitée par les événements puisse s'apaiser. Si Dominique menait une relation amoureuse, mais secrète avec Gary Mage... Lady V. s'était fortement rapprochée de Dave Peroni. Invitée à visiter les locaux d'OkonOk de façon plus sereine, Peroni lui avait proposé de devenir testeur en avant-première des dernières innovations de la société. Il lui proposa de devenir leur égérie en posant dans différentes tenues afin de mettre en avant les produits d'OkonOk pour leur prochaine campagne de

publicité. En temps normal, elle aurait refusé... mais elle fut bien incapable de répondre par la négative à Peroni. C'est en descendant le toboggan ensemble qu'ils finirent l'un sur l'autre, si bien que Lady. V prit l'initiative de l'embrasser. Une passion débutait entre eux. Il fut impossible de garder bien longtemps cette idylle secrète. La photo du baiser ne mit que quelques minutes pour circuler un peu partout. La vie reprenait son cours, les cancans et autres fariboles insouciantes reprenaient leur droit.

Lady V. et Dave Peroni n'avaient aucune envie de se quitter désormais. Les terribles aventures leur avaient donné le désir de prendre quelques jours de repos bien mérité loin de la capitale. Ils allaient pouvoir goûter ainsi au plaisir d'une escapade loin de Londres, de ses fantômes et des réseaux sociaux.

1. [Page de titre](#)
2. [Informations d'éditions](#)
3. [1. Lady V.](#)
4. [2. Une soirée bien étrange](#)
5. [3. Un réveil difficile](#)
6. [4. Première victime ?](#)
7. [5. Quelle place sur la liste ?](#)
8. [6. Dans le bain.](#)
9. [7. Le défilé d'Ariana](#)
10. [8. Un Armand désarmant](#)
11. [9. Le dragon vert](#)
12. [10. Chez OkonOk](#)
13. [11. Premier combat](#)
14. [12. Le dragon vert passe à l'action](#)
15. [13. Un repos bien mérité](#)